

CINÉMA

Acteurs et réalisateurs
sélectionnent
Brokeback Mountain

Page B 3



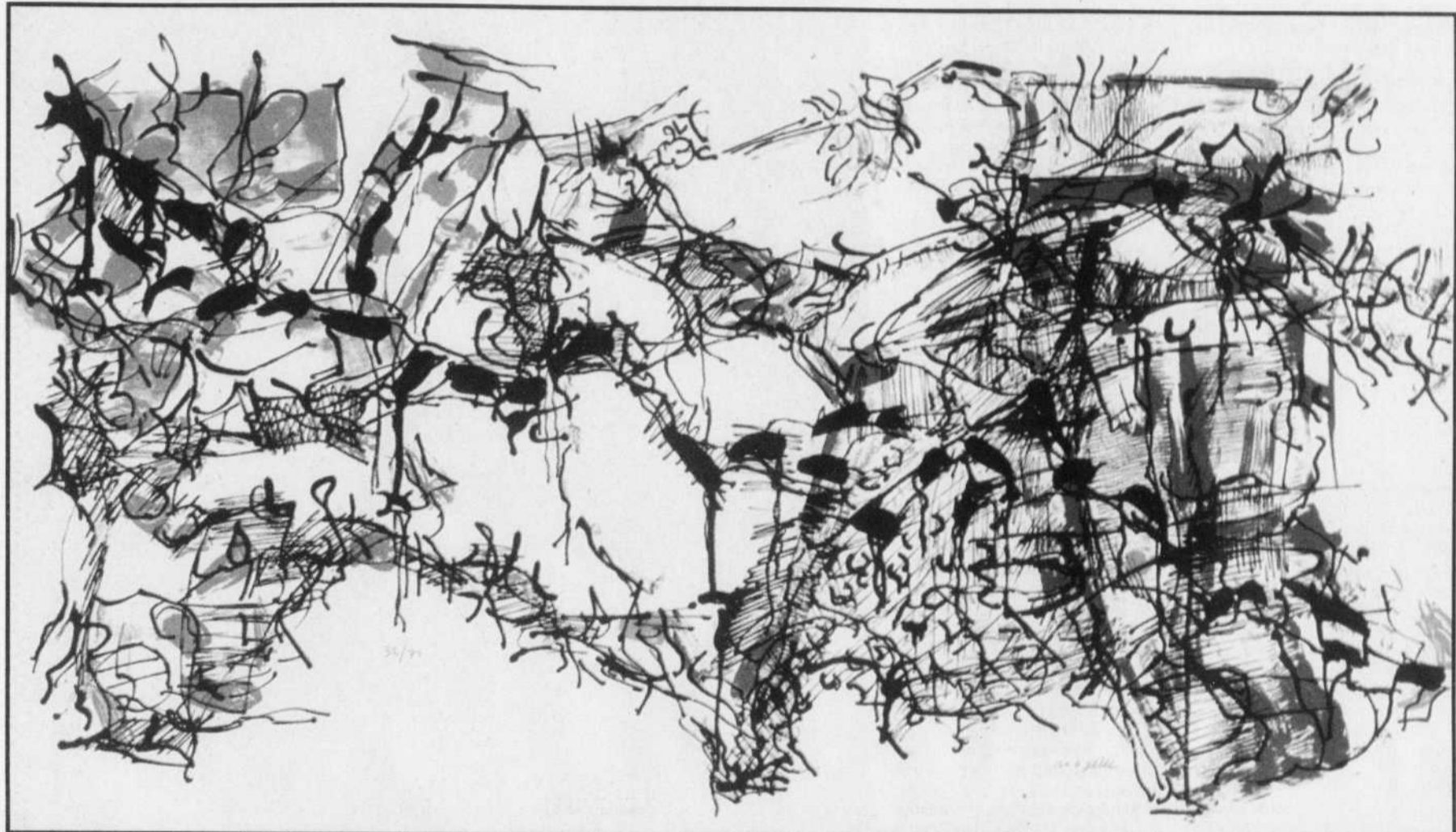
SORTIES

Chouettes,
les Moquettes
Coquettes!

Page B 10

C A H I E R
B

W E E K - E N D



Jean-Paul Riopelle, *Sans titre, de l'Album Riopelle*, 1967. Lithographie, collection du Musée national des beaux-arts du Québec. © Succession Jean-Paul Riopelle/SODRAC (Montréal), 2005.

Bêtes de musée

Le Musée national des beaux-arts du Québec propose un week-end sous le signe de Pellan et Riopelle

Pour célébrer en beauté la fin des vacances, le Musée national des beaux-arts du Québec offre ce week-end une programmation destinée à toute la famille. On peut notamment y visiter la toute nouvelle salle permanente dédiée au *Mini-Bestiaire* d'Alfred Pellan. C'est aussi la dernière chance de voir ou de revoir la magnifique exposition consacrée aux estampes de Riopelle.

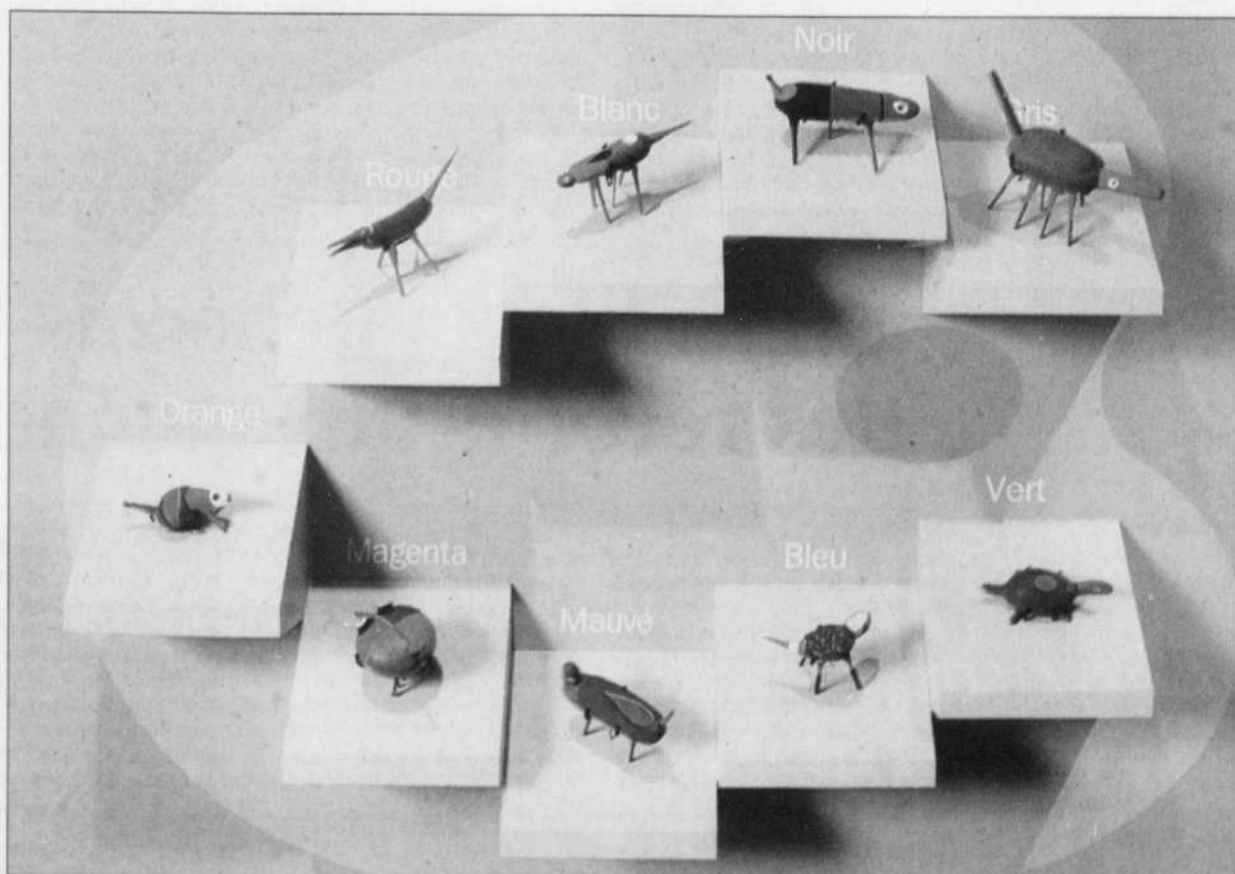
PATRICK CAUX

Québec — Juste à temps pour le centième anniversaire de naissance d'Alfred Pellan en 2006, le Musée national des beaux-arts du Québec vient d'inaugurer sa nouvelle salle permanente. Situé dans les magnifiques voûtes de pierre et de brique de l'ancienne prison de Québec, l'Espace Pellan est un lieu consacré aux enfants, au jeu et à l'apprentissage, en hommage au grand peintre.

C'est l'achat par le musée du *Mini-Bestiaire* de Pellan, en 2004, qui a donné le souffle menant à la création de cette salle. « On y découvre un autre Pellan, précise John R. Porter, directeur général du musée, le Pellan joueur et bricoleur qui cherche à assembler des formes trouvées dans la nature pour en composer de nouvelles. Ce *Mini-Bestiaire* permet de découvrir le peintre par un aspect peu connu de sa production. » C'est en effet un Pellan accessible, lumineux, qu'on rencontre par l'intermédiaire de cette série de petits animaux multicolores.

Le *Mini-Bestiaire* fut produit par l'artiste entre 1972 et 1975. L'œil inventif du peintre voit alors des animaux dans des galets ramassés sur les plages de la Gaspésie. À l'aide d'un peu de colle, de cotons-tiges et de peinture, les galets sont transformés en petites bêtes imaginaires et sympathiques.

On a pris soin, dans cette exposition, de présenter le travail de l'artiste comme un tout. Les différentes composantes de l'exposition s'imbriquent in-



Une des vitrines de l'Espace Pellan - Le *Mini-Bestiaire*.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

telligemment pour situer le *Mini-Bestiaire* dans l'œuvre du peintre, non pas comme une étape chronologique de sa production mais comme une porte ouverte sur un volet supplémentaire de son approche artistique.

L'Espace Pellan, en faisant directement appel à l'imaginaire, invite au jeu de l'art. « Cet espace dédié aux enfants nous permet de leur montrer un aspect séduisant de l'art, explique M. Porter. En les initiant à l'art non pas par son côté austère mais plutôt par son côté ludique et poétique, on arrive ensuite à les intéresser plus facilement à des œuvres beaucoup plus complexes. L'Espace Pellan est un outil formidable nous permettant de remplir encore mieux notre mission éducative. »

Pour s'assurer de la participation des jeunes, le musée y proposera de nom-

breux ateliers de création tout au long de l'année.

Demain et dimanche, les enfants pourront d'ailleurs réaliser leur propre bestiaire à l'aide de bonbons et de jujubes. Un rendez-vous pour toute la famille, où art et gourmandise feront bon ménage.

Les estampes de Riopelle

Une fois rassasié de bestioles créées, il ne faut surtout pas rater l'occasion de se rendre à l'exposition *Riopelle: impressions sans fin*.

On y présente une rétrospective des estampes de l'artiste produites entre 1967 et 1996. L'estampe est une facette moins connue du travail de Riopelle mais elle offre un accès privilégié à son processus créatif. On y découvre en effet ses champs d'intérêt, notamment sa passion pour les animaux, mais égale-

ment des clés essentielles à la compréhension de l'ensemble de sa production et de l'évolution de son langage pictural.

Le montage habile de cette exposition permet également de mieux saisir l'esprit bouillant du peintre. Riopelle avait pour habitude de recycler et de réutiliser des éléments venant d'impressions antérieures. La découverte des trames dont l'écho se répercute d'une œuvre à l'autre devient une sorte de jeu de piste où la curiosité de l'artiste illumine le spectateur qui prend le temps de s'attarder aux détails.

L'exposition se termine dimanche. C'est donc la dernière chance, ce week-end, de voir ces estampes riches en mouvement et en énergie créées par notre « Trappeur supérieur ».

Collaborateur du Devoir

Ici
et là

Contes du dimanche

C'est le retour des Dimanches du conte au resto-bar Le Sergent recruteur. Jusqu'au 28 mai, on pourra se faire raconter histoires et légendes du Québec par des conteurs renommés tels Jean-Marc Massie, Alain Lamontagne, François Lavallée et Claudette L'Heureux. Dès ce week-end, le conteur André Lemelin présentera une adaptation du roman de Jacques Ferron, *La Chaise du maréchal ferrant*, qui raconte l'histoire de trois Jean Goupil et du diable. Contribution volontaire suggérée: 10 \$, www.dimanchesduconte.com.

Jeunes archéologues

L'hôtel Hyatt-Regency accueille une exposition bien spéciale ce dimanche, de 11h à 15h. En effet, dans le cadre du 107^e congrès annuel de l'Archaeological Institute of America (AIA), les archéologues en herbe sont invités à s'initier au métier au moyen de plus de 20 ateliers interactifs. Fouilles, fabrication d'amulettes, taille de pierre, atelier d'écriture, découverte de momies et bien d'autres activités sont prévues, animées par des archéologues du Canada et des États-Unis. *L'Archéologie sous la loupe* est organisé en collaboration avec plusieurs musées canadiens. Salle Jeanne-Mance du Hyatt-Regency. Enfants: 6 \$; adultes: 8,25 \$; gratuit pour les moins de trois ans.

Exporail

Le temps des Fêtes touche à sa fin mais plusieurs activités se poursuivent jusqu'à dimanche. À l'Exporail, le musée ferroviaire canadien, il est encore temps de visiter l'exposition *La Gare* et d'admirer les circuits de trains miniatures. Des télégraphistes seront même sur place demain et un atelier de bricolage a été prévu pour les petits dimanche, à 11h30, 13h30 et 15h. Les adultes pourront quant à eux prendre le thé dimanche à 14h dans une voiture spécialement conçue à cet effet, à condition d'avoir réservé leur place. ☎ (450) 632-2410, www.exporail.org.

Bye! Bye! 2005

Une nouvelle année vient de commencer, mais avant de tourner le dos à 2005 de façon définitive, pourquoi ne pas profiter de *2005 Revue et corrigée*, au Théâtre du Rideau vert, pour se remémorer les faits saillants de cette année haute en couleurs? Jusqu'au 14 janvier, et en supplémentaires les 15, 20 et 21 janvier, l'équipe formée de Joël Legendre, Mahée Paiement, Nathalie Lecompte, Guylaine Guay, Benoît Paquette, Jean-Dominic Leduc et Patrice Bélanger renoue avec la tradition des *Bye! Bye!* et propose un pot-pourri humoristique des moments les plus mémorables de l'année. ☎ (514) 844-1793, www.rideauvert.qc.ca.

Laurence Clavel

WEEK-END CULTURE

CINÉMA

Le Festival de l'Abitibi dialogue avec le FNC

On tente de régler le problème des dates des deux événements

ODILE TREMBLAY

Les dirigeants du Festival international de cinéma en Abitibi-Témiscamingue rencontreront la semaine prochaine, à Rouyn-Noranda, Bruno Jobin, directeur du Festival du nouveau cinéma de Montréal (FNC), pour tenter de dénouer l'imbricatio du problème des dates qui les oppose.

La Presse révélait hier qu'au moyen d'une lettre expédiée au directeur du FNC, le directeur de Téléfilm Canada, Wayne Clarkson, menaçait de retirer ses subventions au FNC s'il ne s'entendait pas avec l'équipe abitibienne.

Rappelons que le mois dernier, le FNC annonçait qu'il repoussait les dates de son rendez-vous de films — prévu du 12 au 22 octobre — à la période du 18 au 26 du même mois, pour pouvoir s'arrimer au Digimart, le marché des nouvelles technologies patronné par Daniel Langlois. En 2005, le Digimart s'était collé au Festival international de films de Montréal (FIFM) qui connut les déboires que l'on sait. Le FNC veut bien rayonner avec ce marché, mais en conservant ses dates, le Digimart serait entré en concurrence avec le MIPCOM de Cannes qui attire les mêmes acheteurs. D'où le déplacement sur l'échiquier.

Cette décision avait soulevé l'ire des dirigeants du rendez-vous de Rouyn-Noranda, qui se tient du 28 octobre au 2 novembre.

Un règlement de Téléfilm Canada interdit les chevauchements de festivals. Et même s'il n'y a pas véritable chevauchement, Wayne

Clarkson estime que le montréalais talonne l'abitibien de trop près.

«On doit conserver notre espace vital, et avec 36 heures entre la clôture de l'un et l'ouverture de l'autre, nous subissons un préjudice», affirmait hier Guy Parent, codirecteur du festival de l'Abitibi. Nous n'avons pas le même public, c'est clair, mais l'industrie est là-bas comme chez nous.

Guy Parent rappelle qu'en 1997, la SODEC avait obligé Claude Chamberlan, du FNC, à modifier ses dates pour éviter de nuire au festival abitibien, et qu'un *modus vivendi* s'était installé, un équilibre précaire désormais menacé.

Pour l'heure, l'équipe de Rouyn-Noranda, qui jusqu'ici avait refusé le dialogue dans sa fureur, se dit prête à évaluer la situation avec ses homologues montréalais, mais refuse encore de modifier ses dates pour autant. «Le problème des dates est celui du FNC, déclare Guy Parent. On comprend qu'il veut s'arrimer au Digimart, mais nous ne pouvons subir les contrechocs de ses difficultés.»

Le FNC avait offert une collaboration au dirigeant du rendez-vous abitibien, leur proposant d'encourager les cinéastes étrangers venus à Montréal à poursuivre leur route en Abitibi. Mais Guy Parent est formel: «Nous ne voulons pas devenir un remake du FNC.»

Bruno Jobin, directeur du FNC, s'affiche plus optimiste. «Des discussions positives sont en cours avec l'Abitibi et devraient mener à une entente la semaine prochaine.»

Le Devoir

EN BREF

Drôle d'endroit pour un théâtre

Berlin — Un théâtre berlinois a choisi une maison close de la capitale le 14 janvier pour présenter une pièce intitulée *Filles de joie*, racontant la vie quotidienne de celles-ci, a annoncé hier le théâtre Hebbel am Ufer. La pièce, mise en scène par Annette Kuss et interprétée par des actrices professionnelles, parle «de la vie quotidienne, des petites histoires, des conditions

de travail, de la sensualité, de la perversion, de la libéralisation de la sexualité, des pratiques», selon les responsables du théâtre. La pièce est une compilation de témoignages recueillis dans le milieu de la prostitution, qui montreront que «les travailleuses du sexe doivent faire face à la discrimination et au reniement», ajoute le théâtre dans un communiqué. La maison close «Le lièvre», située dans le nord de la capitale allemande, n'accueillera toutefois que des spectateurs âgés de plus de 18 ans. — AFP

ma ville de neige



Rendez-vous en famille dans le parc Baile du CCA afin d'y construire «une ville imaginaire» en édifant des fondations dans la neige! L'activité sera précédée d'une visite de l'exposition *Sensations urbaines*. À la fin de l'activité, une tasse de chocolat chaud sera servie. Vêtements chauds recommandés.

Samedis et dimanches
7, 8, 14 et 15 janvier 2006
4, 5, 11 et 12 février 2006
4, 5, 11 et 12 mars 2006
À 10 h et 14 h

Durée : 2 heures; Adultes 6 \$; Enfants (5 à 12 ans) 4 \$
Réservations requises : 514 939 7026

CCA

Centre Montréal d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal, Québec

www.cca.qc.ca

© Jeffery Debray 2004. Gracieuseté de The Snow Show

Irving Layton (1912-2006)

Le poète Irving Layton meurt à l'âge de 93 ans

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

On disait de lui qu'il était à la fois «le Picasso et le Mae West de la poésie». On le croyait immortel, mais voilà que, mercredi, le flamboyant écrivain montréalais Irving Layton s'éteignait à l'âge de 93 ans, des suites de la maladie d'Alzheimer dont il souffrait depuis un peu plus d'une décennie.

Pour la communauté littéraire anglophone, c'est un peu la fin d'une époque. «Il y avait Irving Layton, et il y avait les autres», a affirmé le célèbre chanteur Leonard Cohen, dans un courriel adressé au quotidien *The Gazette*. «C'est notre plus grand poète. La maladie d'Alzheimer ne l'a pas fait taire, et la mort ne le fera pas non plus», ajoute le chanteur, qui connaît Irving Layton depuis les années 1950 et le considère comme son mentor.

Leonard Cohen n'est pas le seul à considérer Irving Layton comme un guide. Ses œuvres ont en effet profondément marqué la poésie canadienne, soutient son traducteur Michel Albert, qui a rassemblé ses meilleurs textes dans *Layton, l'essentiel*, publié chez Triptyque en 2001.

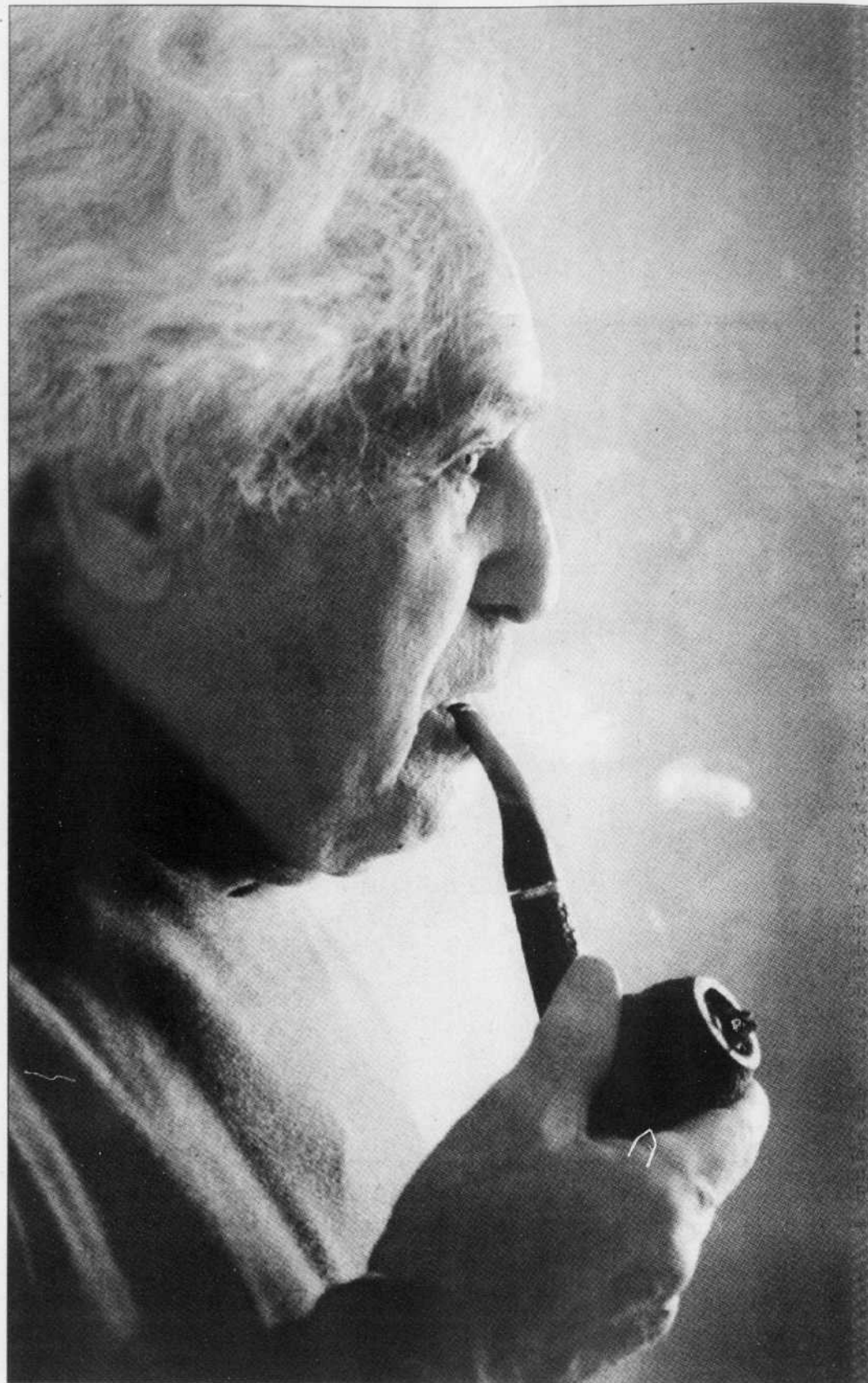
Avec Louis Dudek, Irving Layton a en effet défini les bases de la poésie canadienne alors encore à venir. «Comme Gaston Miron au Québec, c'est Irving Layton qui a donné un sens à la poésie canadienne. Il en a été la locomotive», raconte Michel Albert.

Pour son traducteur, il ne fait nul doute qu'Irving Layton est «le plus grand poète du XX^e siècle au Québec et au Canada, toutes langues confondues». Mais il est aussi l'incarnation vivante des deux solitudes montréalaises, ajoute M. Albert. Il lui aura en effet fallu du temps pour trouver un éditeur désireux de publier les textes de Layton, que, depuis, très peu ont lus.

Du côté anglophone, c'est tout le contraire. L'influence d'Irving Layton dépasse le monde littéraire. Plusieurs écrivains, mais aussi des politiciens, dont le ministre de la Justice Irwin Cotler, ont en effet compté parmi ses élèves. «C'est l'homme qui m'a montré comment penser», a dit M. Cotler. «Ce n'était pas qu'un de mes professeurs, c'était un mentor, une inspiration et, plus tard, il est devenu un collègue et un ami. Nous étions très proches.»

Baptisé Israël Lazarovitch, Irving Layton est né en 1912 en Roumanie. Il est le septième et dernier enfant de Moses, un libraire juif, et de sa femme, Klara. La famille s'installe à Montréal alors qu'il n'a qu'un an. Il passe son enfance sur le Plateau Mont-Royal. Il publiera *Here and Now*, son premier recueil de poésie, en 1945.

Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, Irving Layton a vu son travail être rapidement récompensé. Il a obtenu en 1958 le Prix du Gouverneur général du Canada pour son recueil *A Red Carpet for the Sun*. Il a également été deux



COURTOISIE THE GAZETTE

Irving Layton a défini les bases de la poésie canadienne.

fois considéré pour le prix Nobel de littérature.

Dans la deuxième partie de sa vie, il s'est davantage penché sur ses origines juives, affirmant: «L'Holocauste est mon symbole. L'homme oublie quel monstre terrifiant il peut être. Je veux rappeler en permanence aux gens qu'ils sont au bord du désastre», disait-il.

Omniprésent pendant des décennies, les 20 dernières années auront vu l'aura d'Irving Layton pâlir, juge son traducteur. C'est

aussi le sentiment de Brian Trehearne, professeur à l'université McGill. En entrevue à la Canadian Press, M. Trehearne s'est désolé de voir que Layton avait disparu des lectures universitaires, une situation qu'il a qualifiée de «scandaleuse».

Son œuvre est pourtant colossale et lui a valu l'admiration de poètes aussi marquants que Charles Olson ou William Carlos Williams. Il a également connu la gloire, ce qui lui faisait dire en

1972: «Je suis un génie qui a écrit des poèmes qui vont survivre aux côtés des meilleurs Shakespeare, Wordsworth and Keats.»

Ce franc-parler, doublé d'un grand amour de la provocation, lui aura valu le surnom du «Picasso» et de la «Mae West de la poésie», se rappelle Michel Albert. «Il parlait franc, à la Mae West, et avait un trait très acéré, à la Picasso, une phrase lui suffisait pour tout dire.»

Le Devoir

Les films québécois ont battu des records aux guichets en 2005

Le cinéma québécois a vu sa part des entrées dans les salles de projection de la province atteindre un niveau record en 2005.

Selon les données de la firme Cineac rapportées hier par le quotidien *La Presse*, les films québécois ont pris 18,2 % du marché l'an dernier, contre 13,6 % en 2004.

Selon le président de Cineac, Simon Beaudry, il s'agit d'une per-

formance «énorme» si on considère que 2004 était déjà vue comme une année exceptionnelle.

Les films québécois ont récolté plus de 35 millions l'année dernière dans les salles du Québec, contre un peu plus de 27 millions en 2004.

Trois productions québécoises figurent dans le top 10 des films les plus lucratifs de 2005: *C.R.A.Z.Y.*, avec des re-

cettes brutes de 5,9 millions, *Aurora*, avec 5,3 millions et *Horloge biologique*, avec 4,3 millions. Ces trois films sont, respectivement, les troisième, quatrième et sixième productions ayant rapporté le plus aux guichets au Québec en 2005.

Le film le plus payant de 2005 pour les propriétaires de salles du Québec est *Harry Potter et la Coupe de feu*, avec des recettes de 7,7

millions, suivi de *Star Wars: Episode III*, avec des entrées totalisant 7,1 millions.

En termes absolus, le box-office québécois total a subi une baisse de 2,4 %, passant de 201,5 millions à 196,7 millions, précise *La Presse*. En comparaison, le box-office nord-américain a diminué de 5 %.

Presse canadienne

RADIO

Les matinées d'Espace Musique font peau neuve

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

On s'en doutait depuis l'annonce de la suppression du créneau jazz sur l'heure du midi en décembre dernier. Espace Musique fait peau neuve pour 2006. Dès lundi prochain, la radio musicale de Radio-Canada présentera une nouvelle formule que sa direction veut axée sur les «chansons francophones et la diversité musicale».

Les habitués retrouveront Sophie Durocher une heure plus tôt.

Dès 9h, l'animatrice sera à la barre de son émission quotidienne consacrée aux chansons francophones d'ici et d'ailleurs. Elle y poursuivra son tour d'horizon des auteurs, compositeurs et interprètes qui font la pluie et le beau temps dans la francophonie.

Après la chanson, place à la musique éclectique. La SRC a en effet décidé de mettre un terme au contrat de Stanley Péal qui animait une émission de jazz sur l'heure du midi, cette musique ayant été jugée un peu «trop exotique» par certains auditeurs.

Même si la décision a fait des mécontents, notamment du côté du Regroupement des artistes de jazz et de musique actuelle du Québec (RAJMAQ), la SRC a choisi de développer un nouveau créneau plus «accessible».

Celui-ci a été confié à François Dompière, qui, dès 11h30, présentera des musiques issues de tous les genres et de tous les horizons, tantôt au piano, tantôt au microphone. Cette émission prendra l'antenne à partir du 16 janvier. En effet, la semaine du 9 janvier sera plutôt consacrée à une série spé-

ciale sur Mozart, qui recevra Marc Labrèche, Simon Durivage, Andrée Lachapelle, Edith Butler et Michel Côté.

Pour souligner le 250^e anniversaire de la naissance de Wolfgang Amadeus Mozart, l'animateur et pianiste Alain Lefèvre orchestre la série *Mozart et moi*. Il y recevra cinq personnalités québécoises qui auront pour tâche de proposer des pièces qu'ils affectionnent, à raison d'un invité par jour, du 9 au 13 janvier.

Le Devoir

WEEK-END CINÉMA

D'APRÈS
UN TEXTE
DE LOUISE DUPRE
MIS EN SCÈNE
PAR
BRIGITTE HAUTJENS

TOUT COMME ELLE
50 COMÉDIENNES SUR SCÈNE
17 AU 28 JANVIER 2006
À L'USINE 9
521.4493

À l'affiche cette semaine

LE GARÇON À MAMIE (GRANDMA'S BOY)

États-Unis, 2005, 94 minutes
Comédie de Nicholas Goossen
avec Allen Covert, Doris
Roberts, Shirley Jones.

Testeur de jeux vidéo âgé de 35 ans, Alex est expulsé de son appartement quand son colocataire flambe l'argent du loyer avec des prostituées taïwanaises. Pour terminer un travail urgent, il se résout à aller vivre chez sa grand-mère.

• V.o.: Forum, Colisée Kirkland,

Place LaSalle, Lacordaire, Des Sources, Spheretech, Marché central.

• V.f.: Place LaSalle, Quartier latin, StarCité, Langelier, Marché Central.

LE PRIX DE LA PAIX

Canada, 2005, 84 minutes
Documentaire de Paul Cowan.

Profitant d'un accès privilégié aux coulisses de l'ONU, le cinéaste Paul Cowan rend compte des intenses tractations pour sauver la République démocratique du Congo, plongée depuis huit ans dans une guerre civile extrêmement meurtrière.

• V.o.: Ex-Centris.



SOURCE: MÉDIAPLANS.CA

Jon Stewart va animer la cérémonie des Oscars

Los Angeles — L'animateur de télévision comique Jon Stewart a été choisi pour présenter la 78^e cérémonie des Oscars en mars, a annoncé hier l'Académie des arts et des sciences du cinéma à Hollywood.

Stewart, 43 ans, qui succède à l'acteur Chris Rock dans le rôle de «Monsieur Loyal» de la prestigieuse cérémonie, anime depuis 1999 *The Daily Show*, un faux journal télévisé sur la chaîne câblée Comedy Central.

«En tant qu'animateur, je suis vraiment très honoré de présenter la cérémonie», a déclaré Jon Stewart dans un communiqué de l'Académie. Toutefois, étant un spectateur assidu des Oscars, je ne peux m'empêcher d'être un peu déçu par ce choix», a-t-il plaisanté.

Lors de son émission, Jon Stewart ne se prive jamais d'égratigner la classe politique américaine et particulièrement le président George W. Bush et son administration. *The Daily Show* se flatte de diffuser «les fausses nouvelles auxquelles on peut faire le plus confiance», parodiant le slogan de Fox News.

Récipiendaire en septembre de deux Emmys, les récompenses du petit écran américain, Stewart a animé en 2001 et 2002 la cérémonie des Grammy Awards et a tenu plusieurs rôles au cinéma dans des films mineurs, tout en



Jon Stewart

apparaissant ponctuellement dans des séries télévisées.

Parmi ses prédécesseurs récents à la présentation des Oscars figurent, outre Chris Rock, les comédiens Billy Crystal et Whoopi Goldberg.

La cérémonie, qui se tiendra au théâtre Kodak de Hollywood, à Los Angeles, le 5 mars, est regardée par environ un milliard de téléspectateurs. Les finalistes dans chaque catégorie seront connus le 31 janvier.

Agence France-Presse

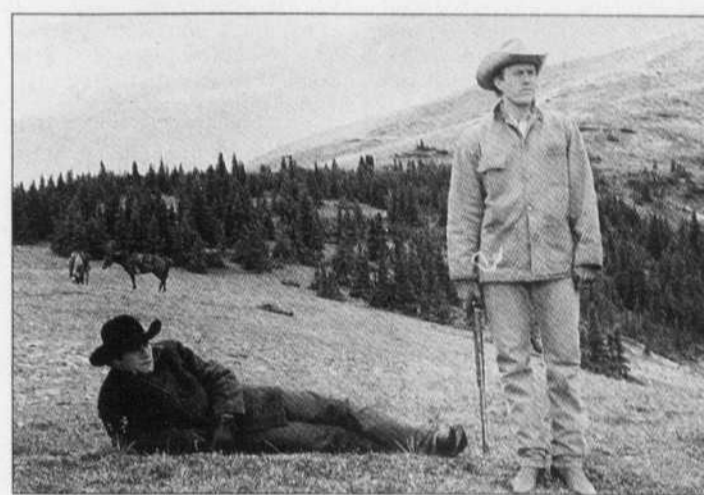
Récompenses du syndicat des acteurs de Hollywood Acteurs et réalisateurs sélectionnent Brokeback Mountain

Los Angeles — Le film *Le Secret de Brokeback Mountain* a encore confirmé son statut de favori des Oscars en recevant hier quatre nominations aux récompenses du syndicat des acteurs de Hollywood (SAG) et en étant sélectionné à celle du syndicat des réalisateurs (DGA).

Le long métrage du Taïwanais Ang Lee, qui raconte une histoire d'amour entre deux cow-boys dans les années 1960, a vu trois de ses comédiens sélectionnés par le SAG: Heath Ledger dans la catégorie du meilleur acteur, et Jake Gyllenhaal et Michelle Williams dans celle du meilleur acteur dans un second rôle. Le film a aussi été mis en nomination pour la meilleure équipe d'acteurs.

Face à Heath Ledger concourent l'Australien Russell Crowe pour son rôle dans *De l'ombre à la lumière*, Philip Seymour Hoffman pour *Capote*, Joaquin Phoenix pour *Walk the Line* et David Strathairn pour sa composition de l'animateur de télévision Ed Murrow dans le *Good Night, and Good Luck* de George Clooney.

Pour la récompense de la meilleure actrice, le SAG a retenu la Britannique Judi Dench pour le rôle-titre de *Madame Henderson présente*, la Sud-Africaine Charlize



Un pas de plus vers les Oscars pour le film d'Ang Lee, *Le Secret de Brokeback Mountain*.

Theron pour *North Country*, Reese Witherspoon pour *Walk the Line*, la Chinoise Zhang Ziyi pour *Mémoires d'une geisha* et Felicity Huffman pour son rôle d'un transsexuel dans *Transamerica*.

Huffman est aussi en nomination pour son incarnation de Lynette Scavo dans la série à succès *Desperate Housewives*, dans la catégorie des actrices de télévision.

Jake Gyllenhaal disputera la récompense du meilleur acteur

dans un second rôle à Don Cheadle et Matt Dillon, tous deux pour *Collision*, à George Clooney pour *Syriana* et à Paul Giamatti pour *De l'ombre à la lumière*.

Outre Michelle Williams, la meilleure actrice dans un second rôle sera choisie parmi Amy Adams pour *Junebug*, Catherine Keener pour *Capote*, Frances McDormand pour *North Country* et Rachel Weisz pour *The Constant Gardener*.

Dans la catégorie de la meilleure équipe d'acteurs figurent, outre *Le Secret de Brokeback Mountain*, les films *Capote*, *Collision*, *Good Night, and Good Luck* et *Hustle and Flow*.

Le syndicat des réalisateurs américains a quant à lui sélectionné Ang Lee pour *Le Secret de Brokeback Mountain*, Bennett Miller pour *Capote*, George Clooney pour *Good Night, and Good Luck*, Steven Spielberg pour *Munich* et Paul Haggis pour *Collision*.

Au cours des 57 dernières années, 51 vainqueurs du trophée du DGA ont ensuite remporté la statuette dorée du meilleur réalisateur; cela avait notamment été le cas en 2005 pour Clint Eastwood et son *Million Dollar Baby*.

Le DGA remettra ses récompenses le 28 janvier et le SAG, le lendemain.

Mercrédì, les nominations du syndicat des producteurs américains (PGA) et de celui des scénaristes (WGA), considérées comme un autre baromètre de Hollywood à trois mois de la remise des Oscars, avaient fait la part belle au film *Le Secret de Brokeback Mountain*, déjà nommé à sept reprises en décembre aux Golden Globes.

Agence France-Presse

Entretien avec le cinéaste français

Patrice Chéreau, entre le cinéma et le théâtre

MARTIN BILODEAU

Un riche banquier rentre chez lui après une journée de travail et trouve une lettre de son épouse qui lui annonce qu'elle le quitte pour un autre. Cette scène, m'a confié Patrice Chéreau lors de notre entretien au dernier Festival international du film de Toronto, tout le monde l'a déjà vue, à la fin de plein d'autres films. Partant de la nouvelle *Le Retour*, de Joseph Conrad, l'auteur d'*Intimacy* et de *Son frère* a choisi de raconter, dans *Gabrielle*, campé dans le Paris bourgeois du tournant du XX^e siècle, le versant inédit de ce drame, versant qu'on dévale lorsque l'infidèle (formidable Isabelle Huppert) réintègre le foyer, sa dignité en lambeaux, et renégocie sa place aux côtés de son mari. En compagnie de Pascal Gregory, admirable cocu de ce huis clos à deux têtes sur l'enfermement, le désamour et la dictature des apparences, Chéreau m'a parlé de *Gabrielle*, qui prend l'affiche la semaine prochaine, mais aussi du cinéma, du théâtre et de la frontière invisible qui dans son œuvre les sépare.

Le Devoir. *Gabrielle* me paraît paradoxal, d'une part parce qu'il s'agit de votre récit le plus théâtral, d'autre part parce que vous y signez votre mise en scène la plus cinématographique. Cette collision était-elle délibérée?

Patrice Chéreau. Oui, quoiqu'en vérité je ne fais plus attention à ce qui est théâtral et ce qui est cinématographique. Dans *Gabrielle* toutefois, le théâtre n'est pas tout à fait là où les gens le voient. Le théâtre m'a surtout appris comment diriger des acteurs. Or, même sur scène, je les ai toujours dirigés de façon très cinématographique. [...] Je pense que, chez moi, le cinéma produit du théâtre et le théâtre, du cinéma.

Vous êtes-vous rappelé *La Reine Margot* en réalisant *Gabrielle*? Est-ce que ces deux films ont à vos yeux des points communs?

Pas du tout. J'ai su faire du cinéma, enfin un cinéma que j'aime, après *La Reine Margot*. C'est-à-dire avec *Ceux qui m'aiment prendront le train*. En d'autres mots, ça ne fait pas si longtemps que je sais quoi faire de la caméra. Par ailleurs, je n'ai pas pensé à *La Reine Margot* parce que c'était un film de spectacle où les rares scènes intimistes, à deux person-



Isabelle Huppert et Pascal Gregory dans une scène du film *Gabrielle*, de Patrice Chéreau.

nages, étaient les moins réussies. *La Reine Margot* vaut surtout pour la scène du massacre de la Saint-Barthélémy, pour la scène de la chasse, etc. Dans *Gabrielle*, le défi résidait dans les scènes à deux. Les diners, les réceptions, ça demande beaucoup de travail mais ce n'est pas très compliqué à réaliser. Tandis que les scènes à deux, avec l'introspection, l'intimité, le secret que ça suppose, présentent des défis beaucoup plus grands.

Votre mise en scène est très brutale, excessive. Il y a une brutalité dans tous mes films parce que je suis quelqu'un d'un peu brutal. Je crois aux rapports de force et, sur un plateau, je réclame beaucoup d'énergie des acteurs, et ça peut aller jusqu'à

la violence, quoiqu'en douceur.

Cette brutalité, vous l'avez reconnue dans la nouvelle de Joseph Conrad?

Oui, parce que c'est une brutalité feutrée, sans coups. Les deux personnages se font du mal de façon extrêmement savante et souffrent de façon très secrète. Cette répression des sentiments est très intéressante, et terrible en même temps.

Comment vous sont venus à l'esprit les visages de Pascal Gregory et d'Isabelle Huppert?

Je ne me suis jamais dit: voilà deux visages qui ressemblent à ceux que j'avais imaginés. Je me suis dit: voilà deux acteurs capables de porter plus

loin le film et l'histoire que je veux raconter. C'est un pari qu'on fait sur une chimie qui va venir et qui n'est pas vérifiée.

Pourquoi avoir choisi ce prénom d'ange, Gabrielle, pour baptiser votre héroïne, qui n'a pas de nom dans la nouvelle de Joseph Conrad?

Oh, je n'avais pas pensé à l'ange. Je l'ai choisi parce que c'est un très joli prénom, mais aussi parce que c'est celui de deux personnalités très importantes de l'époque, Colette et Chanel.

Les textes qui apparaissent à l'écran hachent le récit, la musique surgit comme un tonnerre, les mouvements d'appareil sont très marqués, vous passez indifféremment (en apparence) de la couleur au noir et blanc. Pourquoi avoir fait des choix si radicaux, qui donnent au film une forme si excessive?

J'ai réquisitionné tous les moyens que le cinéma pouvait m'offrir pour raconter une histoire: le noir et blanc, la couleur, les fonds enchaînés, les ralentis, le silence, la musique, puis la maison, qui est un personnage, qu'on parcourt de la cave au grenier. L'idée des cartons n'est venue de la dernière phrase de la nouvelle: «Il ne revint jamais.» Je ne pouvais livrer cette information, de façon lapidaire ou brutale, qu'en l'écrivant. Ça pèse dix fois plus lourd et c'est trois fois plus rapide. Il n'y a aucun moyen de mettre ça en image; le cinéma, sur ce plan, est impuissant.

À 61 ans, éprouvez-vous encore la peur de vous casser la gueule?

Oui, toujours. Ma peur est même plus grande aujourd'hui qu'elle ne l'était quand j'étais plus jeune.

Parce que vous avez plus de choses à protéger, une réputation à défendre?

Non. J'ai simplement peur de me répéter. Je n'ai rien à protéger et je regarde rarement en arrière. Ce qui m'intéresse, c'est le prochain spectacle, le prochain film. Hier soir, je regardais *Gabrielle* défiler sur l'écran et je me demandais quelles images succéderaient à celles-là. Or je n'ai pas de projet et je m'habitue lentement à trouver du plaisir dans cette ignorance.

Collaborateur du Devoir

Entretien avec Pascal Gregory

Touché par la grâce du talent, de la beauté et de la reconnaissance des plus grands (Rohmer, Téchiné, Ruiz), Pascal Gregory, à 52 ans, incarne l'exigence de l'acteur au sens où l'entend le grand Laurent Terzieff. Quatre questions, et quatre réponses, ne sauraient prétendre circonscrire la carrière, ou la démarche, d'un artiste qui ne ressemble à aucun autre.

Le Devoir. Dans vos souve-

nirs de cinéma, quelle place occupe Eric Rohmer, avec qui vous avez tourné cinq films [dont *Pauline à la plage*]?

Pascal Gregory. Une place primordiale. À l'époque où j'étais jeune, il m'a fait prendre conscience de ce que c'était que ce métier. Il m'a donné une chance inouïe.

Sa démarche est assez radicalement différente de celle de Patrice Chéreau, à l'uni-

vers duquel on vous associe aujourd'hui.

En effet. Dans les films de Rohmer, l'acteur n'a rien à faire de d'être lui-même. C'est parfois un peu dangereux pour l'acteur, mais en même temps c'est merveilleux parce que c'est une aventure collective, qui nous donne l'impression de contribuer autrement à l'expérience du cinéma. Quand on a vingt ans, c'est très excitant, parce qu'en plus

les films sont tournés à la boy-scout, avec trois bouts de ficelle. En vieillissant, on accepte un peu moins ces conditions.

L'acteur est-il plus en danger dans un film comme *Gabrielle*?

Par définition, l'acteur est toujours en danger. Ça n'aurait aucun sens de faire ce métier autrement. Chaque fabrication d'un nouveau personnage est un danger, et le danger d'être mauvais

nous guette toujours, quel que soit le projet.

Est-ce que votre expérience au théâtre, auprès de Patrice Chéreau, a été fondatrice dans votre façon d'aborder le rôle ou d'envisager le film?

On ne peut pas nier cette expérience, donc on s'en nourrit. Cela dit, je n'ai pas abordé le film comme un texte théâtral. Certes, jouer au cinéma et jouer au théâtre ne sont

pas deux actes si différents, mais il importe de les aborder de façon différente. Ici, le texte est considérable, mais, contrairement au théâtre, où l'acteur doit le savoir par cœur d'un bout à l'autre, au cinéma on éprouve une sorte d'excitation à ne pas le savoir, à l'apprendre par bribes, au gré du tournage, ce qui induit une forme de danger immédiat au moment de la prise.

M. B.

WEEK-END CULTURE

TÉLÉVISION

Le plus long concert du monde, joué en Allemagne, s'enrichit d'un accord

Halberstadt, Allemagne — Le concert le plus lent et le plus long du monde — il doit s'achever en 2639 — s'est enrichi hier d'un nouvel accord, qui doit être joué plusieurs mois sur l'orgue d'une église de Halberstadt.

C'est dans cette église abandonnée que se tient depuis le 5 septembre 2001 le récital d'une œuvre du compositeur expérimental américain John Cage (1912-1992), intitulée organ2/ASLSP, abréviation de «As Slow as Possible», «le plus lentement possible».

Hier, un accord composé d'un la, d'un do et d'un fa dièse a remplacé l'accord composé d'un sol dièse et d'un si joué depuis le 2 février 2003. Deux mi d'une octave d'intervalle sont par ailleurs joués depuis juillet 2004 et le seront jusqu'au 5 mai. Les claviers de l'orgue sont retenus par des poids pendant la durée de jeu des notes. Le prochain changement de notes, seule véritable intervention du joueur, aura lieu en 2008.

La première partie de l'œuvre, entre 2001 et 2003, n'avait été qu'un long silence.

John Cage a créé ce morceau en 1985, tout d'abord dans une version de vingt minutes pour le piano, avant de le retranscrire pour l'orgue en 1987, dans une version toute théorique à être jouée sur 639 ans.

Mais les responsables du projet du John Cage Organ Project avaient choisi de prendre la partition à la lettre et de la jouer sur l'orgue Blockwerk de l'église de Halberstadt, un orgue construit en 1361, soit justement 639 ans avant que le projet ne se décide en 2000.

Plusieurs célébrités locales ont déjà réservé des billets pour de prochains changements de note. Les bénéfices iront à la restauration de l'orgue. Les années 2004 et 2005 ont déjà été réservées, de même que la finale de l'œuvre, en 2639. Une Allemande souhaite y fêter alors son 667^e anniversaire.

John Cage, un élève d'Arnold Schönberg, est aussi l'auteur de 4'33, une œuvre pour orchestre de quatre minutes et trente-trois secondes... de silence.

Agence France-Presse

Exposition Dada à Paris

Un homme s'attaque à l'urinoir de Duchamp

Paris — L'urinoir de l'artiste français Marcel Duchamp, exposé au Centre Pompidou à Paris dans le cadre d'une exposition consacrée au dadaïsme, a été victime d'un septuagénaire qui a attaqué l'œuvre d'art au marteau, a-t-on appris hier auprès du Centre et de la police.

L'urinoir, dont la céramique a été légèrement ébréchée, a été retiré de l'exposition pour être restauré. L'assaillant, âgé de 77 ans, était en garde à vue hier.

Ce septuagénaire est un récidiviste, selon la police. Il s'était déjà

attaqué en 1993 à ce même urinoir alors exposé à Nîmes.

L'urinoir, en fait titré Fontaine, de 1917, est l'une des œuvres emblématiques de Marcel Duchamp (1887-1968). L'artiste entendait ainsi transformer des objets de la vie courante en œuvres d'art, par la simple volonté de l'artiste qui choisit l'objet et l'acte de l'exposer dans un musée.

L'exposition Dada, qui ferme ses portes le 9 janvier, a reçu quelque 350 000 visiteurs.

Agence France-Presse

PAUL CAUCHON

Nikan signifie «aller de l'avant» dans plusieurs langues autochtones du nord du Québec. Le titre est presque un étendard: sortir de l'image trop «clichée» des autochtones pour mettre de l'avant des jeunes qui veulent réussir.

Nikan, l'envol d'une génération est le titre d'une nouvelle série documentaire de 13 épisodes, diffusée à compter de lundi prochain sur TV5, qui trace le portrait de 13 jeunes de 20 à 35 ans issus des communautés autochtones et inuites, choisis pour leur dynamisme, leur engagement, leurs valeurs. Ils sont, entre autres, avocat, travailleur de rue, réalisateur, artiste.

Ou encore infirmière, comme Jolianne Ottawa, «vedette» de la première émission. Cette jeune femme, qui parle attikamek mais dont l'accent est aussi très québécois, a étudié à Joliette avant de décider de s'installer dans sa communauté, Manawan, au nord de Saint-Michel-des-Saints, dans Lanaudière. Une communauté un peu mystérieuse: les vacanciers qui connaissent la région de Saint-Michel-des-Saints ne s'aventurent pas sur la route de gravier de moins de 100 kilomètres, dangereuse à souhai, qui mène à ce village de 2000 habitants. L'émission de lundi nous permet justement de visiter le village en compagnie de Jolianne, qui se sent un peu isolée le week-end lorsqu'elle est de garde à l'hôpital, seule pour servir 2000 habitants!

Comme ce sera le cas pour tous les épisodes, on rencontre sa famille et ses amis pour la voir vivre et l'écouter partager son bagage culturel et ses valeurs. A la re-

cherche du savoir traditionnel de ses grand-mères, vivant avec son chum policier, Jolianne Ottawa se dit également triste de voir le village envahi par les déchets et les chiens errants, et elle constate le manque de respect des jeunes. Mais, affirme-t-elle avec détermination, «j'ai tellement espoir que mon village s'embellisse».

La semaine suivante, l'émission sera consacrée à Elisapie Isaac, la chanteuse inuite du groupe Taïma, dont le choc culturel est encore plus considérable: issue de Salluit, la dernière communauté du nord du Québec, elle s'est installée à Montréal et ses premiers contacts avec la ville l'étonnaient, n'arrivant pas à croire qu'on pouvait trouver un million d'habitants dans un même espace!

Elisapie est évidemment un véritable modèle pour sa communauté, et on ne se rend pas toujours bien compte à quel point ce type de modèle est essentiel pour les jeunes autochtones et inuits qui rêvent d'autre chose. Son engagement sur la scène artistique québécoise ne l'empêche aucunement de retourner régulièrement à Salluit pour dépecer le poisson, manger le caribou et pratiquer le chant de gorge traditionnel.

La série, qui comprend aussi des interventions de l'anthropologue Serge Bouchard à chaque émission, a été développée par la productrice Léa Pascal et produite par Cirrus. Elle sera également diffusée en avril sur les ondes de la chaîne autochtone APTN.

Nikan, l'envol d'une génération commence lundi prochain le 9 janvier à 21h, sur TV5.

Le Devoir



Le deuxième épisode de la série Nikan: l'envol d'une génération est consacré à la chanteuse inuite Elisapie Isaac.



La mannequin britannique Kate Moss se trouverait actuellement aux États-Unis.

La police de Londres veut entendre Kate Moss sur les photos de cocaïne

Londres — Le mannequin Kate Moss doit rentrer en Grande-Bretagne pour éclairer la police sur les photos la montrant en train de consommer de la cocaïne, a demandé hier la police de Londres.

«Je lance un appel à Kate pour qu'elle revienne» en Grande-Bretagne, a déclaré le commissaire Tariq Ghaffur, directeur-adjoint de Scotland Yard, au quotidien populaire The Sun.

Kate Moss, 31 ans, se trouverait actuellement aux États-Unis.

Elle avait quitté la Grande-Bretagne après que le Daily Mirror, un autre tabloïd, eut publié en septembre des images d'une cassette vidéo la montrant apparemment «sniffant» de la cocaïne. Les images avaient fait scandale et conduit à la perte de nombreux contrats publicitaires pour le mannequin, dont la carrière a

pendant rebondi depuis.

«Il est très important pour nous qu'elle revienne nous apporter son assistance, [...] c'est dans son intérêt», a ajouté le commissaire Ghaffur.

Si Kate Moss décide de revenir dans son pays natal, elle sera «convoquée et interrogée dans les conditions de la garde à vue», a-t-il encore indiqué.

«La police est très inquiète, a encore dit le policier, du mal fait par l'usage de drogue dans les secteurs du spectacle, de la musique et de la mode».

Fin septembre, Scotland Yard avait perquisitionné le studio d'enregistrement londonien où les faits se seraient produits. La police avait refusé de préciser si des stupéfiants avaient été découverts au cours de l'opération.

Agence France-Presse

EN BREF

Le Metropolitan Opera de New York reçoit un don record de 25 millions \$US

New York — Le Metropolitan Opera de New York (Met) a annoncé hier avoir reçu un don individuel record dans l'histoire de l'institution, 25 millions de dollars offerts par Mercedes Bass et son mari, l'entrepreneur texan Sid Bass. Le geste devrait contribuer à soulager les difficultés financières de l'opéra, joyau de la ville et «trésor national et international», selon Mme

Bass, par ailleurs l'une des directrices des lieux depuis 1993. Ce don, le plus important jamais versé par un individu en une fois en 123 ans d'histoire de la maison, marque aussi le début d'une campagne de collecte de fonds destinée à financer les projets artistiques. Ce «vote de confiance en nos succès passés et nos projets artistiques futurs est le plus beau cadeau de fin d'année que nous aurions pu souhaiter», a déclaré dans un communiqué le directeur général du Met, Joseph Volpe, à propos du don de Mme Bass. Dans une interview au New York Times, il a précisé que cet argent servirait notamment à combler le déficit de la saison, estimé à plusieurs millions de dollars. — AFP

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for CANAUX, SRC, TVA, TQ, TQS, RDI, TVS, D, VIE, MP, MX, VRAK TV, TTF, RDS, HISTORIA, ABTV, SERIES+, CANAL Z, C SAVOIR, EVASION, TFO, CBC, CTN (Mém.), GBL, TVO, ABC, CBS, NBC, FOX, PBS (33), PBS (57), CTN (Gén.), ASE, BRAVO, DISCOVERY, HISTORY, NEWSWORLD, SHOWCASE, LEARNING, LIFE, TSN, YTV, CANAUX and time slots (18h00, 19h00, 20h00, 21h00, 22h00, 23h00, minuit).

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

JANETTE Janette rencontre chez elle Hélène Bourgeois-Leclerc. Radio-Canada, 19h

UN MONDE À PART Pour les fans de ce téléroman, c'est le grand retour. Radio-Canada, 20h

ZONE LIBRE - DOCUMENTAIRES Les Dernières Violences est un film de Denise Payette sur la violence faite aux aînés. Un sujet triste. Radio-Canada, 21h

MOI MES SOULIERS... FÉLIX LECLERC De nombreuses personnalités (Hugues Aufray, Darryl Cowl, Pierre Delanoë, Serge Lama, Raymond Lévesque, Moustaki et autres) viennent rendre hommage à Félix dans ce documentaire inédit. Télé-Québec, 22h

LÉOLO Ce film de Jean-Claude Lauzon n'avait pas été aussi bien reçu à sa sortie qu'Un zoo la nuit. Une occasion de revoir son jugement? Art+, 23h

WEEK-END MUSIQUE



Les jazzmen, nouveaux enfants pauvres de la culture au Québec

LOUISE-MAUDE
RIOUX SOUCY

La bonne santé du jazz au Québec est une illusion, juge une poignée de musiciens qui a décidé de prendre le taureau par les cornes en créant le Regroupement des artistes de jazz et de musique actuelle du Québec (RAJMAQ). Un mois après son inauguration, l'organisme lance un cri d'alarme: derrière le succès du Festival international de jazz de Montréal se cachent en fait les nouveaux parents pauvres de la culture.

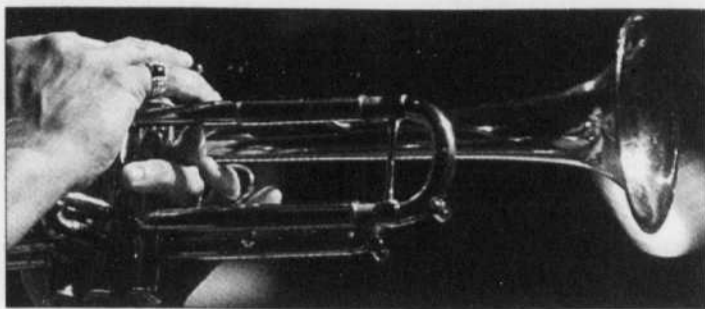
La formule surprend, mais elle tient la route, assure le vice-président du regroupement, Jean Vanasse. «Les danseurs ne sont plus les enfants pauvres de la culture. Ils se sont organisés. Maintenant, ce sont les musiciens de jazz qui sont les enfants pauvres de la culture, faute de réseaux adéquats. Il faut réagir, prendre position, réclamer notre dû.»

Le RAJMAQ est justement né de l'urgence de réunir le maxi-

mum de musiciens afin de les informer de leurs droits et de lutter pour obtenir de meilleures conditions de travail, de diffusion et de commercialisation. En dépit de la vitrine extraordinaire offerte par le Festival de jazz et de la vitalité de l'Off-Festival de jazz, le milieu connaît un réel appauvrissement au Québec.

C'est que le marché du jazz est de plus en plus difficile à saisir, explique le secrétaire-trésorier du RAJMAQ, Jacques Laurin. «C'est comme la saucisse Hygrade, plus le monde en mange, plus elles sont fraîches, mais c'est exactement le contraire qui se produit avec le jazz.»

En effet, si les Québécois écoutent de plus en plus de jazz, c'est d'abord celui de leurs voisins américains. Ce mouvement est la résultante directe des choix des diffuseurs, pense le RAJMAQ. «On diffuse beaucoup le jazz dit standard, celui qui est connu et qui est généralement américain. Mais dès qu'on embarque dans du matériel original



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

de composition — probablement aussi accessible que la musique américaine, mais pas aussi connu — les institutions décrochent.»

Cet effet se fait sentir même dans les vitrines considérées comme des chasses gardées. À Radio-Canada, par exemple, la place du jazz ne cesse de diminuer, comme en fait foi la décision récente de la SRC de couper cinq heures de jazz à Espace Musique.

Même chose pour le Festival international de jazz de Montréal,

poursuit M. Laurin. «Tous disent que c'est une vitrine extraordinaire, et c'est vrai! Mais pas pour le jazz d'ici! On y fait la promotion d'un jazz qui n'est pas celui que l'on fait.»

Quant aux retombées financières, elles sont loin d'être farfelues, raconte le musicien. «On a fait un calcul rapide, de tous les millions que le Festival de jazz reçoit, la communauté des musiciens ne récolte qu'entre 75 000 et 150 000 \$.»

Le milieu a également du mal à

se faire entendre auprès des organismes subventionnaires publics, explique Jean Vanasse. «Il y a un grand besoin d'ouvrir nos horizons. On veut être entendu au Conseil des arts et des lettres du Québec [CALQ], là où notre voix ne passe pas.»

En effet, si les fonds publics destinés à la formation en musique des cégeps et des universités sont alloués aux étudiants en jazz dans une proportion variant entre 30 et 50 %, selon les institutions, les choses se corsent une fois le diplôme en poche.

Au CALQ, les subventions accordées aux organismes visant à soutenir le fonctionnement, la production et la diffusion totalisent 17 481 851 \$. Pas moins de 97,5 % de ces fonds vont dans les poches des organismes de musique classique et contemporaine, ne laissant que des miettes aux organismes soutenant la musique actuelle (2,4 %) et le jazz (1,1%).

Pour le RAJMAQ, ces chiffres

montrent que les gouvernements sont prêts à investir dans la formation, la recherche, la création et le perfectionnement des musiciens de jazz, mais pas pour faire fonctionner ses organismes chargés de produire et de diffuser le fruit de ces travaux.

En un mois seulement, le regroupement a réussi à recruter 60 membres. À terme, il pourrait compter de 300 à 500 membres. «On en sait très peu sur le musicien jazz, reconnaît Jacques Laurin. On ignore son salaire moyen, ses conditions de travail, ses projets. Il y a un très gros travail de défrichage à faire.»

Ce travail fait, le RAJMAQ aimerait éventuellement devenir lui-même producteur. «On veut arriver à débloquer de l'argent afin de faire vivre un réseau de jazz. Le but ultime, c'est de mettre sur pied un lieu qui nous serait propre», conclut Jean Vanasse.

Le Devoir

VITRINE DU DISQUE

ROCK



PRIVATE INVESTIGATIONS
THE BEST OF DIRE STRAITS
& MARK KNOPFLER
Dire Straits & Mark Knopfler
Mercury / Universal

On découvre Mark Knopfler au sein d'un groupe new wave avant l'heure, Dire Straits, avec l'extraordinaire *Sultans of Swing*: non seulement chantait-il un peu beaucoup comme Dylan, mais il maniait le triolet en maître. D'album en album se révéla un véritable «guitar-hero», de la trempe d'un David Gilmour ou d'un Clapton, capable de virtuosité comme du plus grand lysisme (*Exquisite Brothers in Arms*). Il fallut la dissolution du groupe pour que l'on connaisse aussi le «gentleman-picker» en Knopfler, authentique Chet Atkins britannique, musicien épris de folk, de blues, de bluegrass et de country. Toutes facettes représentées à travers cette compilation savamment dosée entre les essentielles de Dire Straits (sans oublier le pan rock'n'roll du répertoire, de *Walk of Life* à *Calling Elvis*) et l'échantillonnage des aventures de l'artiste solo (bandes sonores, extraits d'albums thématiques). Même l'avenir est représenté par *All the Roadrunning*, jolie valse country dansée avec Emmylou Harris, annonciatrice d'un album en commun, à paraître en 2006. Beau cadeau.

Sylvain Cormier

CLASSIQUE



BEETHOVEN
Les Sonates pour piano. Friedrich Gulda. Brilliant Classics 9 CD 92773 (SRD).

Peut-être avez-vous eu la chance de capter, mardi dernier sur Espace Musique, un concert hommage à Friedrich Gulda, auteur de Martha Argerich. On y entendait notamment le fantasme (et fantastique) *Concerto pour violoncelle* de ce pianiste, jazzman et compositeur. Martha Argerich fut élève de Gulda à Vienne. Car avant de devenir un trublion de la scène classique, Friedrich Gulda fut à Vienne une référence, le docte prophète d'une *Neue Sachlichkeit* (nouvelle objectivité) révélant les œuvres dans leur nudité et cruidité. Brendel n'était alors qu'un pâle émule de ce gourou-là. Gulda enregistra les *Sonates* de Beethoven entre 1954 et 1958 pour Decca, puis à l'été 1967 pour Amadeo. C'est ce cycle de 1967 qui sera réédité mardi prochain à petit prix. Malgré un son un peu mat, on reste bouche bée devant l'absolue rigueur de ce parcours incomparable, vif, dru, essentiel. Beethoven est ici fondamentalement rendu à ses sources (Haydn, Mozart). Sur cette base, Gulda éclaire d'une lumière forte les élans, les innovations, le génie du compositeur. Il est en mesure, et quel message!

Christophe Huss

COUNTRY



THE UNBROKEN CIRCLE
THE MUSICAL HERITAGE
OF THE CARTER FAMILY
Artistes divers
Dualtone / Fusion III

La belle-famille de Johnny Cash, telle qu'aperçue dans le film biographique *Walk the Line*, ressemble à toutes les belles-familles, à cela près qu'il s'agit de la «first family» de la musique country: The Carter Family, trio formé en 1926. A. P. Sara et «Mother» Maybelle Carter furent en effet les pionniers du genre, donnant aux airs folkloriques issus des Appalaches et aux chants de la guerre de Sécession la forme simple et moderne que mille millions de chanteurs et chanteuses country ont pratiquée depuis. Continuité qui justifie pleinement cet hommage de qualité supérieure au répertoire du trio: réalisé par John Carter Cash, fiston de June Carter Cash et Johnny Cash, juste avant les décès consécutifs de ceux-ci, l'album s'écoute comme un feuilleté un album de famille, avec les descendants directs, Johnny, June, Rosanne Cash, tante Janette et oncle Joe Carter (les enfants de A.P. et Sara), autant que les héritiers musicaux: Emmylou Harris, John Prine, Shawn Colvin, Ricky Skaggs, Kris Kristofferson, George Jones, Willie Nelson et autres Marty Stuart. Authenticité garantie.

S. C.

CLASSIQUE



BEETHOVEN
Concertos pour piano n° 3 et 4. Yefim Bronfman (piano). Orchestre de la Tonhalle de Zurich, dir. David Zinman. Arte Nova ANO 640100 (Allegro).

Après avoir enregistré les *Symphonies*, les *Ouvertures* et la *Missa solemnis* de Beethoven à Zurich, David Zinman aborde les *Concertos pour piano*. Il n'y a là rien d'extraordinaire en soit, surtout que Yefim Bronfman est plus connu pour ses prestations athlétiques dans Prokofiev que pour son esprit de finesse. Sauf que le résultat artistique est particulièrement intéressant, car il s'inscrit dans cette nouvelle vague du «Beethoven à taille humaine» dont Paavo Järvi s'est montré un grand prophète cet été à Lanaudière. Comme un récent disque norvégien du tandem Boris Berezovsky-Thomas Dausgaard (Simax, import), Zinman et Bronfman enlèvent de la masse et de l'inertie à la partie orchestrale, cultivant des contre-chants lumineux (écoutez les bois dans le mouvement lent du 3^e Concerto) dans l'esprit d'une complexité plus que d'une joute. La lecture orchestrale de Zinman est fascinante, sans rien de la froideur de ses enregistrements antérieurs. On aurait aimé que le jeu précis et détaillé de Bronfman s'associe d'une palette de couleurs plus étendue.

C. H.

MONDE



JAPANESE TRADITIONAL KOTO AND SHAKUHACHI MUSIC
Satomi Saeiki
et Alevin Takegawa Ramos
Oliver Sudden

Le disque débute avec une note de flûte de bambou, une seule qui s'étire longtemps avant d'aborder la suite, mais avec de subtiles variantes ponctuées par le souffle; une note asymétrique à nos oreilles, qui parfois s'accompagne d'une seule autre note de koto, la cithare sur table au son si doux que l'on enseignait aux Japonaises comme on enseignait, à l'Ouest, le piano aux filles de bonnes familles. Le phrasé de la musique traditionnelle japonaise instrumentale se résume souvent à peu de mots. Comme pour signifier le détachement, comme pour chercher la voie intérieure, comme pour s'éloigner du vertige technique à l'occidentale. Mais d'aucune façon cela n'empêche la grande qualité ni la finesse de l'exécution de pièces qui peuvent remonter jusqu'à mille ans en arrière. La flûte shakuhachi est l'instrument de la méditation. Le silence et les techniques de respiration se camouflent dans des secrets sonores. Cela confère à la musique un caractère déroutant, mais très apaisant.

Yves Bernard

CLASSIQUE



ORGANUM
«Ad vespas sancti Ludovici Rigis Francia» - Antiphonaire des Invalides, 1682. Ensemble Organum, dir. Marcel Pérès. Ambroisie AMB 9982 (SRD).

Comme depuis plus de 20 ans, le travail de Marcel Pérès — cette fois sur un antiphonaire (livre liturgique catholique d'antennes et réponse de l'office chanté) des Invalides — ne laissera pas indifférent. Et, ce, d'autant moins que la réalisation vocale est fascinante, quasi hypnotique. Enregistré dans l'acoustique idéale de l'abbaye royale de Fontevraud, ce CD postule qu'en dépit des grands compositeurs baroques (Monteverdi, Rameau et autres) du XVII^e siècle, la pratique du chant sacré restait, en France, très ancrée dans le Moyen Âge et le plain-chant. Marcel Pérès est avant tout un chercheur. Sa démarche qui, pour utiliser un langage imagé, nous dévoile ici une sorte de «chant grégorien du XVII^e siècle» posé sur des faux-bourdon (accords) qui rappellent les chants corses, est largement étayée dans son érudite notice. Pérès explique à quel point la notation utilisée dans l'antiphonaire des Invalides (1682) montre une opposition française à la réforme du plain-chant dictée par Rome au début du XVII^e siècle. Un disque-révélation, assurément, pour tous ceux qui aiment le chant à cappella, le chant grégorien et les postulats audacieux.

C. H.

VERDI DON CARLO
Plácido Domingo - Mirélla Freni
Grace Bumbry - Louis Quilico
Nicolai Ghiaurov - Ferruccio Furlanetto
The Metropolitan Opera
Orchestra and Chorus
James Levine

Le Metropolitan Opera à domicile: une aubaine?

CHRISTOPHE HUSS

Quand le DVD d'opéra est apparu, on comptait deux grands absents sur le marché: l'éditeur Deutsche Grammophon (DG) et, parmi les grands centres lyriques, le Metropolitan Opera. Depuis un an, tous deux mettent les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu.

La méfiance initiale de ces partenaires naturels était explicable: ils ont été des pourvoyeurs importants du catalogue de vidéos en Laserdisc entre 1990 et 1994. Ce marché n'ayant jamais décollé, DG y a, économiquement, laissé des plumes et n'a pas investi dans le DVD. En 2002 a enfin été annoncé un accord entre l'institution new-yorkaise et l'étiquette allemande pour une collaboration sur ce support.

On espérait alors voir principalement des spectacles tournés à partir de 1994, qui n'avaient pas connu antérieurement les honneurs d'une édition. Erreur: les représentations déjà connues, captées dans les années 1980, ont fourni le gros contingent des parutions. Cela pose-t-il problème? Un peu...

De nouveaux standards

Arthaus, TDK et Opus Arte, les nouveaux acteurs du marché, ont construit leurs catalogues sur des captations récentes. Il s'agit souvent d'images tournées en 16/9, en haute définition et avec un son capté en multicanal. Nos yeux et nos oreilles se sont habitués à ce luxe. Un luxe que l'on ne peut attendre d'un tournage en 1984!

Deutsche Grammophon aurait sans doute eu intérêt à créer deux collections: l'une avec des «grandes archives», l'autre avec des spectacles récents. Il était également inutile d'ajouter une piste sonore 5.1 artificiellement créée, qui dilue l'impact sonore. Enfin, il faut noter que les anciennes productions ont souvent été filmées en ne rehaussant pas assez les éclairages, condition sine qua non d'une image télévisuelle efficace.

Collaborateur du Devoir

■ Le «MET» en DVD
Cinq titres prioritaires: *Il Tabarro* & *Pagliacci* (Puccini/Leoncavallo) - *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg* (Wagner) - *Tristan et Isolde* (Wagner) - *La Fanciulla del West* (Puccini) - *Fedora* (Giordano).

PALMARÈS CD

Ventes - Du 27 décembre au 2 janvier 2006

CD FRANCOPHONE

- 1 JEAN LELOUP
Je joue de la guitare (1985-2005)
- 2 CELINE DION
On ne change pas
- 3 ARIANE MOFFATT
Le cœur dans la tête
- 4 ROBERT CHARLEBOIS
Tout écartillé
- 5 PIERRE LAPOINTE
Aeterna Romanica
- 6 NATALIE CHOQUETTE
Aeterna Romanica
- 7 LE TEMPS D'UNE CHANSON
Artistes variés
- 8 NOËL SANS PLUIE
Artistes variés
- 9 LES COWBOYS FRINGANTS
La Grand Messe
- 10 MES AÏEUX
En famille

CD ANGLOPHONE

- 1 DIANA KRALL
Christmas Songs
- 2 MADONNA
Confessions on a Dance Floor
- 3 JAMES BLUNT
Back to Bedlam
- 4 ENYA
Amarantine
- 5 CRAZY FROG
Presents Crazy Hits
- 6 EMINEM
Curtain Call: Hits
- 7 SYSTEM OF A DOWN
Hypnotize
- 8 KATE & ANNA MCGARRIGLE
McGarrigle Christmas Hour
- 9 IL DIVO
Ancora
- 10 SIMPLE PLAN
Still Not Getting Any...

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- 1 HUNG UP
Madonna
- 2 YOU'RE BEAUTIFUL
James Blunt
- 3 TU M'AIMES-TU?
Marc-André (Star Académie)
- 4 J'T'AIMERAI ENCORE
Martin Groux
- 5 VOYAGER VERS TOI
Marc Dupré

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Note de 0 à 9 :
olfactive - gustative - ensemble
du jugement personnel.

ÉCHELLE DE NOTATION

- 0 défectueux - vide
- 1 très inférieur - médiocre
- 2 commun - passable
- 3 convenable - moyen
- 4 agréable - bon
- 5 supérieur - très bon
- 6 très supérieur - rare
- 7 excellent - très rare
- 8 parfait - unique
- 9 absolu - achevé
- R produit régulier
- SP produit de spécialité
- SI boutique Signature

LÉGER, AGRÉABLE, FRAIS
Château-Carré 2004
Blanc, France, Loire, Muscadet-de-Sèvre-et-Maine-sur-lie
N° 365890, 13,95 \$, R

Le Melon de Bourgogne, cépage exclusif au muscadet, donne un vin léger à boire jeune. C'est le vin sec et facile par excellence, disponible partout et à petit prix. Quelques perles au fond du verre annoncent une légère effervescence et des notes de pommes fraîches dominent le nez et la bouche, laissant une empreinte fraîche et sympathique. 3-3-5.

COMPLET, FRANC
Château de Sarpe 2003
Rouge, France, Bordeaux
Saint-Émilion
N° 896191, 25,15 \$, SP

Tout à fait dans le ton des Saint-Émilion génériques, solides et consistants. Ces effluves abondants de poivrons verts, de cassis et d'épices proviennent d'un assemblage sans cabernet sauvignon! 60% merlot et 40% cabernet franc. Juste assez boisé, il a de la mâche, du tonus et une bonne amertume qui s'atténue d'ici trois ou quatre ans si la souplesse vous tient à cœur. 4-4-5.

BOISÉ, TYPÉ, ÉTOFFÉ
Château Le Castelot 2002
Rouge, France, Bordeaux
Saint-Émilion grand cru
N° 967356, 34 \$

Les notes de beaux bois fins, de torréfaction et de vanille se croisent avec les fruits mûrs, rappelant la cerise, le cassis et la mûre. La première impression est souple et la vivacité prend le dessus. Le gras et les tanins s'associent avec élégance et finesse. L'ensemble, étoffé, s'installe sur une belle image de sous-bois, un peu animal. Un garde de cinq à huit ans lui ira très bien. 5-5-6.

COMPLEXE, CHARMEUR
Château Cantin 2000
Rouge, France, Bordeaux
Saint-Émilion grand cru
N° 742635, 41,75 \$, SP

Au château Cantin, la faveur pour les vins à maturité fait loi. Ils y sont soigneusement et longuement élevés pour offrir de belles notes d'évolution à une vendange d'une remarquable qualité; tanins assouplis, vanilles, encore boisés, fruits très mûrs et une parfaite longueur en bouche. L'intensité du vin s'exprime dans un ensemble bien peaufiné, tout à fait charmeur. 5-7-7.

Saint-Émilion, le patrimoine mondial du vin

Nécropole de couvents, de chapelles, de monuments et aussi du vin, Saint-Émilion revendique haut et fort son statut de patrimoine mondial auprès des plus importantes instances de l'ONU. Cette appellation présente une gamme de vins si complète et si fastidieuse qu'elle mérite à elle seule un éclairage particulier.

La gloire viticole de Saint-Émilion est due surtout à ses vins de côtes, qui tirent leur source des vins produits dans les paroisses groupées en cinq communes appelées les «cinq sœurs». Saint-Émilion doit être considérée comme l'aînée, ou du moins la plus «parfaite des sœurs»: Saint-Émilion et Saint-Martin-de-Mazerat (formant la commune de Saint-Émilion), Saint-Christophe-des-Bardes, Saint-Laurent-des-Combes, Saint-Hippolyte et Saint-Étienne-de-Lisse.

Autour de ces cinq sœurs, il y a les «cousines» plus ou moins éloignées produisant en général de bons vins qui se rapprochent de ceux de Saint-Émilion. Jadis, elles se prévalaient du nom de Saint-Émilion mais depuis les jugements des années 20, elles ont le droit d'ajouter leur propre nom à celui de Saint-Émilion: Lussac, Montagne, Puisseguin, Saint-Georges. Le droit à l'AOC Saint-Émilion n'est réservé qu'aux huit paroisses prescrites, ajoutant à la liste des cinq communes les Saint-Sulpice-de-Faleyrens, Saint-Pey-d'Armens et Vignoret.

Seul Saint-Émilion remet régulièrement en question son classement de 1855. Les premiers grands crus classés Château Ausone et Cheval-Blanc en tête de liste, suivis par Angélus, Beau-Séjour (Bécot), Beauséjour, Bélair, Canon, Figeac (le plus médocain des Saint-Émilion), Clos Fourtet, La Gaffelière, Magdelaine, Pavie et Trotteville.

Il s'ensuit une fastidieuse liste d'une soixantaine de grands crus classés qui sont dans la mire du féroce comité responsable d'enlever ou d'ajouter la mention «grand cru» aux vins rigoureusement jugés.

Selon l'urbanisation, certaines parties viticoles



Jean-François Demers

autour des grandes villes, comme Libourne, se sont vu retirer leur autorisation de production depuis quelques décennies. Ce remaniement a entraîné une étude approfondie sur la qualité des vignobles selon les critères de sol, de sous-sol, d'exposition, etc.

L'étude définissait 17 «terrains différents». D'après eux, les meilleurs crus se trouvaient sur les sols argilo-calcaires, silico-calcaires et argilo-siliceux, ainsi que sur les sols de graves reposant sur des graves alluvionnaires de l'Isle avec couche alio-tique. Une autre étude, plus récente, souligne les sols de Pomerol et de Saint-Émilion.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans cette dernière, ce sont les sols calcaires astériques (Ausone, Canon, etc.) et les sols très argileux de Pomerol. Curieusement, entre Libourne et les coteaux de Saint-Émilion, se trouvent les croupes légèrement ondulées de Pomerol, en grande partie analogues au Médoc.

Ceux qui possèdent des bouteilles antérieures à 1984 peuvent y lire «Saint-Émilion grand cru classé», «Saint-Émilion premier cru classé».

C'est que, depuis la publication des officiels à cette année, les viticulteurs ne peuvent revendiquer que deux appellations pour les vins produits dans cette même aire: Saint-Émilion et Saint-Émilion grand cru.

Donc, «grand cru classé» et «premier grand cru classé» ne deviennent plus que des mentions ré-

servées aux vins satisfaisant aux conditions de production fixées pour l'appellation «Saint-Émilion grand cru».

Finalement, pour le tournant du siècle dernier, l'Institut national des appellations (INAO) a demandé à tous les vignerons de déposer, définitivement, un maximum de quatre noms (de commerce) afin d'éviter un cafouillage des noms et des appellations. Saint-Émilion sait s'organiser et participer à la sauvegarde de l'une des plus belles régions viticoles de ce monde, en plus de charmer depuis des lustres les palais les plus fins.

En cette nouvelle année, je souhaite à tous les amateurs de vin de se laisser conquérir à nouveau par de beaux, simples et savoureux plaisirs du vin et de sa table.

Louis Orizet écrivait dans son cahier *À travers le cristal*: «Le vin naît dans les chansons à l'heure des vendanges; il meurt dans les chansons à la fin des réunions de famille. Sa vie est un chant; chant de la cuve, chant du glouglou des bouteilles, cri de joie du bouchon qui explose, chant de la lumière sur la nappe à travers son pourpre et son or».

«A peine le déjeuner est-il commencé que le génie de la bouteille va, de bouche en bouche, colporter le mot d'ordre: du bonheur. Dès le premier verre, les langues se délient et les amitiés s'ébauchent. Puis, le vin exploite ses avantages, propage ses ondes de bonheur, s'insinue dans les membres, donne du courage aux timides, du verbe aux taciturnes, de l'esprit à tous».

«C'est lui le vrai meneur de jeu».

«S'il est une autre boisson pour posséder ces vertus sans dommages, je suis prêt à lui réserver mes faveurs».

«D'ici là, dussé-je abréger de quelques jours ma vie [ce qui n'a jamais été démontré], je continuerai à confier au vin la mission de me désaltérer, tout en me procurant le plaisir, la joie et l'évasion.»



JEAN-FRANÇOIS DEMERS

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

103
CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

NOUVELLE CONSTRUCTION POUR DÉCEMBRE 2005
Condo 229 000 \$ / maison de ville 479 000 \$
Sur Du Bullion près de des Pins. Comprend bois franc en arable, toit terrasse et foyer au gaz.
Pour information, appelez IMM Habitation au 514-523-3153 OU JULIE MARION AU 514-586-6122
julie@imhabitation.com

PLATEAU, condo Rachel-Julien
2 c.c., 3 électros, terrasse
Libre. 1 350\$. 514-287-1224

101
PROPRIÉTÉS À VENDRE

QUARTIER HISTORIQUE, VIEUX-LONGUEUIL
Maison de style normand, 10 pièces, mezzanine, cuisine et salle de bains rénovées, foyer combustion EPS, chène, ardoise, granit, boiserie, garage, lot 1997, terrain 8600 p.c. Proximité écoles et métro. 499 000 \$
450-677-8046
www.proproq.abc.com
Réf. 1166

135
TERRAINS

CANTONS DE L'EST Lac Gilbert, Oasis de Paix
806 pieds sur le lac, idéal pour randonnée en kayak, canot, pédalo, pour la pêche, randonnée pédestre ou simplement savourer le calme de cette belle nature. Terrains boisés, belle plage, site enchanteur et tout cela à 15 minutes seulement de la ville de Magog.
Ce terrain peut être divisé. Prix à discuter.
514-845-9822 (RICHARD)

135
TERRAINS

N.D.G., RUE MARCIL
Magnifique 6 1/2, 3 c.c., foyer, terrasse, 5 électros.
1 050 \$. Libre.
514-481-9369

160
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

PLATEAU - 3 1/2 (métro Laurier)
Édifice neuf, bois franc, céramique, 875\$. Libre. 450-663-6180

PLATEAU - Location temporaire
2 c.c., 4 électros, 400 \$/sem.
514-918-3432, 514-386-9137

PLATEAU Grand 6 1/2
Ensoleillé, pl. bois, lave-vaisselle et laveuse inclus, libre 1er janv. 2006.
A côté du métro Laurier
1500\$/mois
sbourdeau@gmail.com

POINTE-CLAIRE
Magnifiques 1 1/2 à 5 1/2.
Prix abordable, près des services et centres commerciaux.
Stat. extérieur. 514-697-4045

ROSEMONT - Grand 4 1/2
Moderne. A neuf. 5 électros.
3e, 1 c.c. double. Ref. Libre.
700\$ 1-450-226-2595

VILLERAY - 4 1/2, près métro Crémazie. Les entrées. Chauffage électrique. 514-250-2140

VILLERAY - 5 1/2, 2e, 2 min. métro Jarry, bois fr., balcons. Idéal couple 775 \$/m. Fév. 514-815-0780

VILLERAY, RUE GOUNOD, 4 1/2
Rénové, haut triplex. Près métro Jarry. 650\$. Libre. 514-892-8384

301
ŒUVRES D'ART

ŒUVRES D'ART
F. Iecurto, M. Ferron, R. Cantin, M. Baril et M. Raymond.
418-633-4767

307
LIVRES ET DISQUES

'Librairie Bonheur d'Occasion'
achète à domicile livres de qualité en tout genre. (514) 914-2142
4487 de la Roche-Mt-Royal

410
BUREAUX

SECRETARIE BILINGUE
Pour étude légale
située à Montréal.
C.V. 514-483-3006

460
EMPLOIS DEMANDÉS

LAURENT ALIE
Candidat indépendant fédéral dans PAPINEAU le 23 janvier 2006.
514-973-8357
deporturelake@yahoo.ca

575
DÉMÉNAGEMENTS

G. JODOIN TRANSPORT INC.
Déménagements de tous genres
Spécialité: appareils électriques
Assurance complète. 253-4374

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

ALJOURD'HUI Possibilité d'averses de neige max -5
CE SOIR Quelques passages nuageux min -10
SAMEDI Alternance de soleil et de nuages max -7, min -10
DIMANCHE Neige max -3, min -8
LUNDI Possibilité d'averses de neige max -2, min -3

La météo en un clin d'œil

Hier Normales
Max. -1 -6.9
Min. -11 -14.9
Precip. 4.4 mm

Phases de la lune
1/14 1/22 1/29 2/5

Canada	Le monde
St. John's 1v-2	New York 6/3
Halifax 4v-3	Chicago 1v-5
Ottawa -11/-11	Atlanta 9/4
Toronto -6/-8	Miami 20/15
Winnipeg -2/-9	Los Angeles 25/11
Edmonton -1/-7	Rio de Janeiro 25/21
Regina 1v-6	Amsterdam 0/-2
Vancouver 1v-8	Moscou -8/-16
Whitehorse -13/-16	Paris 2/-1
Yellowknife -15/-18	Sydney 28/19

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil
1-900-565-4455
Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL
www.meteo.ec.gc.ca
La météo canadienne sur le Web

Place CONCORDE

IMMEUBLE LUXUEUX
Refait à neuf!
Studio 4 1/2

- Béton
- Piscine int., sauna
- Terrasse, portier

Venez nous voir: 9 h à 18 h
514-735-2507
3355 Queen Mary (près U de M)
placeconcorde@videotron.ca

VISITE LIBRE

AU VILLAGE OLYMPIQUE
App't très ensoleillé.
2 c.c., balcon privé, salon, s. à diner, cuisine. À partir de 960 \$, aussi studio, à partir de 620 \$. Chauffage, a/c, électricité incl. Stat., piscine, sécurité 24h.
Occupation immédiate.
Sam. et dim. 7 et 8 janvier entre 13h et 15h
519-943-5888

BEAUX APP'TS RENOVÉS
Rue Normandville, 5 1/2 700\$
Rue Beaujeu, 3 1/2 525\$
514-570-9654

C.N.D. 18 4 1/2 - App'ts Rénovés
www.2475emp.com
514-831-7878

LAURIER HUTCHISON
4 1/2 rénové, 5 électros, stat. incl. 1 mois gratuit avec bail 1 an. 2 mois gratuits avec bail 2 ans.
Libre. 1 395\$
514-924-4383 514-844-7275

N.D.G. - haut duplex, 6 1/2, 5 électros, très propre
13755 chauffé et eau chaude.
Références exigées et vérifiées.
Janvier. 819-321-1717

170
HORS FRONTIÈRES À LOUER

*** PARIS XV ***
Superbe appart. 3^{pi}, meuble ancien, 1 équipé, 2-4 pers., parc. Disp. sem./mois. (450) 968-0262

À SAISIR! - 3 1/2, tr. clair, confort. Paris XIXe, 1 à 4 pers. Meublé, asc., gar. 514-767-5027

AU SUD DE LA FRANCE
Corbières (pays Cathare)
Maison de village, 4 c.c., 2 s. de b. + jardin.
22 km de la mer.
514-495-3053

175
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

NOTRE-DAME-du-PORTAGE
Maison centenaire face fleuve.
Meublée et équipée.
Janvier-mai. 514-365-0676

185
CHAMBRES

VARENNES - Chambre à louer.
Accès électros, pièces communes, cour, stat. et tranquillité. Non-fum. 350\$/m. 450-652-6380

190
GARAGES, PARKING

OUTREMENT Wiseman/Bernard
Stat. ext. disp. Court/long terme.
514-271-4168

301
ŒUVRES D'ART

ACHETERAIS
La petite poule d'eau de Jean-Paul Lemieux, tableaux de Claude Carrette, Soulikias, Piché, Suzanne Bergeron, Lorne Bouchard, L'Archevesque, Ron Jamieson, lacurto, etc. Achèterais aussi petit piano à queue.
Écrire à:
Le Devoir, dossier 547
2050 De Boussy, Mt.
H3A 3M9

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Bérubé, Fleur-Ange (née Ménard)

À Boucherville, le 30 décembre 2005, à l'âge de 92 ans, est décédée Fleur-Ange Ménard, veuve de Amand Bérubé.

Elle laisse dans le deuil ses enfants Danielle, Michèle (feu Jean-Marie Navarre), Denyse (Bernard Myette), sa belle-fille Francine Leroux (feu Yves Bérubé), ses petits-enfants Anne-Marie Sheahan, Sylvie et Dominique Bérubé, ainsi que Maggy Larouche; ses arrière-petits-enfants Camille, Maximilien, Elsa, Léon et Zoé, ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis.

La famille recevra les condoléances au :

Complexe funéraire Urgel Bourgie
816 Ste-Croix (angle De l'Église)
Ville St-Laurent
www.urgelbourg.com
le vendredi 6 janvier 2006, entre 18 heures et 21 heures, ainsi que le samedi 7 janvier à 14 heures en la chapelle mariale de la paroisse St-Laurent, (805 Ste-Croix).
Au lieu de fleurs, des dons à la Fondation de l'Hôpital Pierre-Boucher seraient appréciés.

Collin, Jean-Jacques 1924-2006

À l'hôpital Hôtel-Dieu de St-Jérôme, le 5 janvier 2006, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Jean-Jacques Collin. Il laisse dans le deuil son fils Jean-Pierre (Johanne), ses filles, Ginette (Gilles), France, ses deux petits-enfants, Annie-Eve, Philippe, son frère Réal, ainsi que de nombreux autres parents et amis(es).
La famille vous accueillera au :

Complexe funéraire Magnus Poirier Inc.
7388 boul. Viau
St-Léonard
Tél : 514-727-2847

Les funérailles seront célébrées le dimanche 8 janvier, à 16 h 30, en la chapelle du complexe Viau. Heures des visites : dimanche de 14 heures à 16 h 30.
Au lieu de fleurs, des dons à l'Institut de Cardiologie de Montréal seraient appréciés.

Signature Magnus Poirier

Jodoin, Roderick Dr 1924-2006

À St-Jérôme, le 3 janvier 2006, à l'âge de 81 ans, est décédé Dr Roderick Jodoin, époux de Madeleine Roberge.

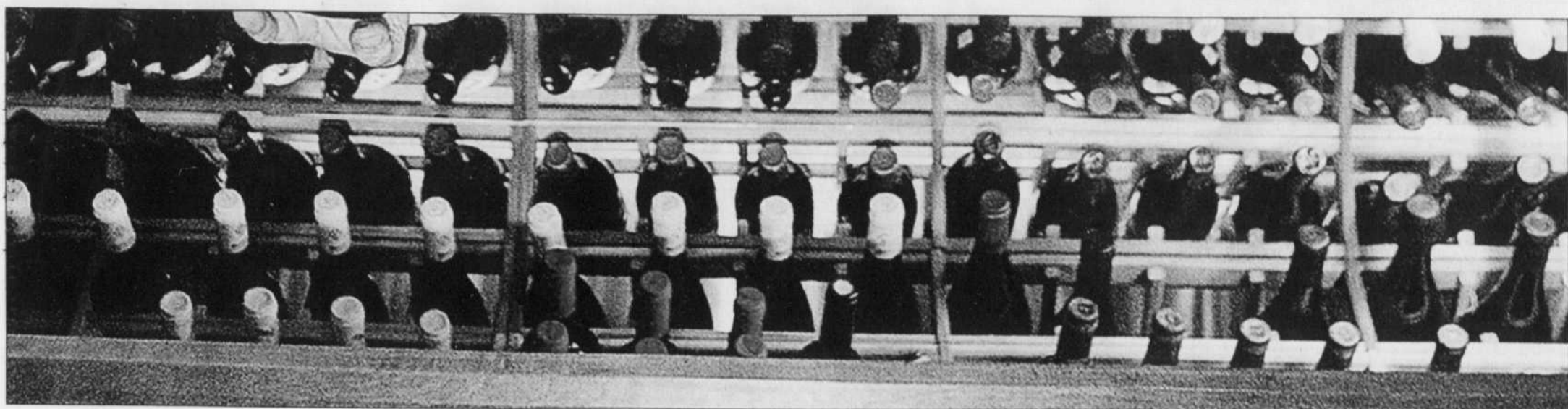
Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants, Pierre, Christiane (Pierre Lavertu), Danielle, Marie, Michel (Caroline Quach), Mireille (Jean Herquel), ses petits-enfants, Jean Sébastien, Julie, Stéphane, Philippe, Catherine, François, Elizabeth, Nicolas, sa sœur Fabienne.

La famille recevra les condoléances le vendredi 6 janvier 2006 de 19 heures à 22 heures et le samedi 7 janvier 2006 à compter de 9 heures au salon de la :

Maison funéraire Trudel inc.
400 Place du Curé Labelle
St-Jérôme
(450) 438-1234
maisontrudel@qc.airs.com

Les funérailles auront lieu le samedi 7 janvier 2006 à 11 heures, en la cathédrale de St-Jérôme, suivies de l'inhumation au cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Des dons à la Fondation de l'Hôtel-Dieu de St-Jérôme seraient appréciés.

WEEK-END RESTOS



Le Tire-Bouchon: un vrai de vrai bistro, comme on les aime.

PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les meilleurs restos 2005

Philippe Mollé

Pour bien commencer la nouvelle année, que je vous souhaite gourmande, raffinée et pleine de surprises et de découvertes, je vous propose mes meilleurs choix de l'année 2005.

Restaurant chinois

■ **Bô, boulevard Saint-Laurent**
La cuisine remarquable de Suzanne Liu est une pure merveille de goût et un hommage à la cuisine asiatique. On redécouvre avec finesse les rouleaux impériaux si souvent galvaudés, ainsi que le fameux poulet du général Tao et les dumplings. Sans oublier la gentillesse de Many Cheng (le mari), le tout dans ce beau et charmant restaurant très bien tenu du haut du boulevard Saint-Laurent.

☆☆ 1/2

Restaurant japonais

■ **Jun 1, avenue Laurier Ouest**
C'est dommage, pour Jun, qu'il ne parle toujours pas français. Mais on lui pardonne, car ses sashimis, ses sushi et sa façon d'interpréter la cuisine japonaise en lui donnant un saveur montréalaise font de son restaurant un des meilleurs japonais de cette artère gourmande qu'est devenue l'avenue Laurier. Laissez-vous conseiller par le chef-patron et prévoyez quelques billets pour que la fête soit totale.

☆☆ 1/2

Restaurant de poisson

■ **Café Ferreira, rue Peel**
Incontestablement le meilleur restaurant de poisson de Montréal, au point que même Depardieu en a fait son «ordinaire préféré». Tout y est bon: les sardines, la morue, les salades de poulpe ou encore les merveilleuses crevettes grillées comme il se doit. Un restaurant qui, d'année en année, mérite toujours la palme de l'excellence.

☆☆☆ 1/2

Restaurants actuels tendances

■ **Vertiges, rue Duluth**
Thierry Baron vient d'ouvrir un restaurant qui vous procure des vertiges gastronomiques. Un beau décor, jamais trop osé, une cuisine recherchée, goûteuse et délicate, qui met en valeur des plats mijotés comme la joue de cochon ou la finesse des pétoncles cuits à la perfection. Très beau choix de vins fins d'importation.

☆☆ 1/2

■ **Le Cube, rue Saint-Paul**
Un chef rempli de génie et qui garde le succès modeste. Sa cuisine est une des plus belles de l'heure et réjouit le palais et l'âme. Même les pâtes, préparées à la façon de Gonzalez, sont une pure merveille. Un service discret et efficace complète ce restaurant d'hôtel-boutique où l'art de la table est à son meilleur.

☆☆☆ 1/2

■ **Anise, avenue Laurier Ouest**
Je suis depuis longtemps tombé

amoureux de la cuisine de Racha Bassoul. Une cuisine fraîche, avec un dosage toujours impeccable, sans excès ni mauvais goût, avec en plus une touche d'épices maîtrisée avec sagesse et délectation. Il faut goûter ses raviolis aux poivrons grillés ou encore le risotto d'orge. Un choix difficile parmi les plats proposés, qui changent souvent.

☆☆☆

Restaurant Europea, rue de la Montagne

Un restaurant qui continue de progresser et qui est sans cesse à la recherche du meilleur. Au fourneau, les deux chefs, Patrice et Jérôme, amis depuis toujours, utilisent les meilleurs produits d'ici et du monde entier. Le très célèbre et copié cappuccino de homard ou la morue aux haricots tarbais méritent à eux seuls le détour. En salle, avec la complicité de l'autre associé, Ludovic, tout baigne dans le vin et les choix éclairés proposés.

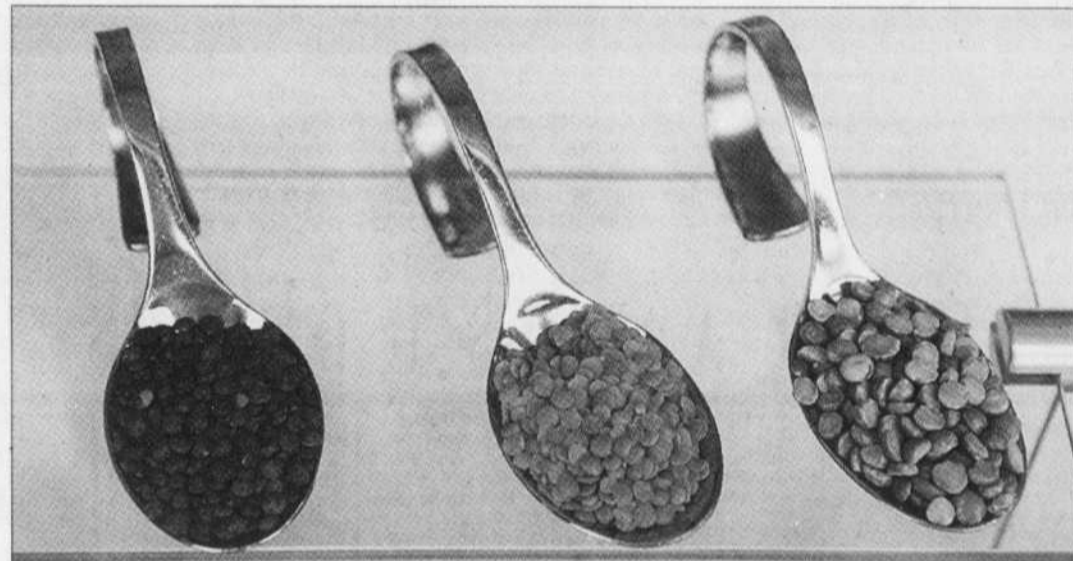
☆☆☆

Bistros & tapas

■ **Le Tire-Bouchon, à Boucherville**



Le Cube: la cuisine du chef Gonzalez, une des plus belles de l'heure, réjouit le palais et l'âme.



Anise: Racha Bassoul propose une cuisine fraîche, avec un dosage toujours impeccable.

Un vrai de vrai bistro comme on les aime. Garçon, un canon, s'il vous plaît! Après un Morgon non filtré qu'accompagne allégrement le cassoulet, le couscous comme à Essaouira ou encore la petite salade de gésiers confits comme chez Louis, à Paris. On porte le tablier blanc, la cravate sans prétention et, en plus, le pain servi compte parmi les meilleurs de Montréal.

☆☆ 1/2

Version Laurent Godbout, rue Saint-Paul

Sympathique bistro de tapas où l'on peut acheter tout ce qui se trouve à l'intérieur. Godbout s'amuse avec ses talentueux chefs à nous faire découvrir une brandade de morue fraîche, une déclinaison de foie gras et des plats sans prétention mais sans faille. Vins au verre, et un bar

qui mérite, grâce à sa terrasse, que l'on s'y attarde.

☆☆ 1/2

Meilleurs sandwichs en ville

■ **Vasco da Gama, rue Peel et rue Bernard**

Du pain toujours frais, la gentillesse d'Olivia ou d'Annick, des sandwichs uniques avec, par exemple, un bon chorizo grillé, du thon ou du canard confit... et, pour finir, un flan comme le font les mamans portugaises. Avec, en plus, de belles et copieuses salades, des vins ou des portos servis au verre.

☆☆

Coups de cœur à Québec

■ **Restaurant Panache de l'auberge Saint-Antoine, rue Saint-Antoine**
Un grand restaurant dans un tout

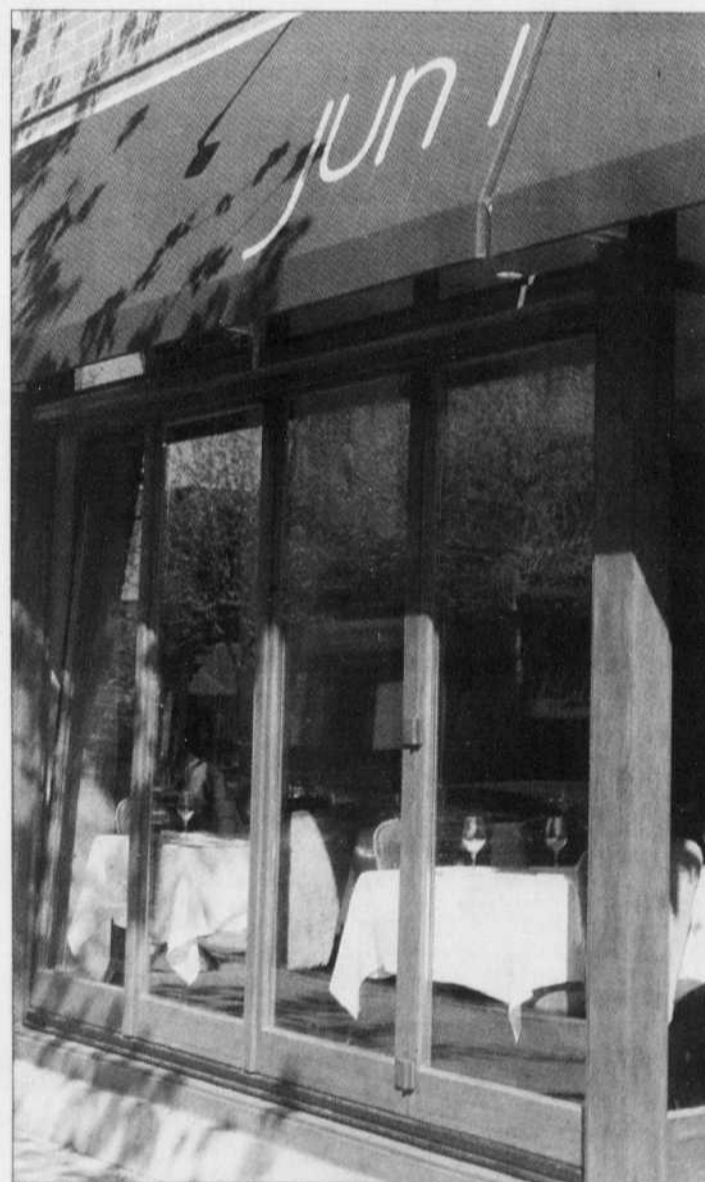
nouveau et magnifique Relais & Châteaux dans la ville de Québec. Avec le chef Blais, on s'attarde à une cuisine typée et originale qui met en valeur, et de la bonne façon, les produits du Québec. A découvrir, la canette rôtie et braisée en deux services, le cerf de Boileau et le Roederer, que l'on sert au verre.

☆☆☆

Restaurant L'Initiale, rue Saint-Pierre

Discret, beau, bon et extrêmement raffiné, ce restaurant est coté parmi les meilleurs du Québec. Une cuisine de grande qualité, fraîche du jour et toujours inventive, que l'on prépare à partir des meilleurs produits du monde, sans exagérer sur les prix.

☆☆☆ 1/2



Jun 1: un des meilleurs japonais de cette artère gourmande qu'est devenue l'avenue Laurier.

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR



LOTO QUÉBEC

Rendez-vous
gourmands

Élection 2006!

Qui sera le nouveau roi?

Vous...?

Commandez dès maintenant
votre GALETTE DES ROIS

• Frangipane

• Pomme-tonka

PÂTISSERIE
CHOCOLATERIE

819, rue Laurier Est 514 273 9335

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 514-985-3457 :::::::::: mruelland@ledevoir.com

WEEK-END SPORTS

La Finlande bat les États-Unis

Vancouver — Jesse Joensuu a inscrit deux buts hier pour conduire la Finlande à une victoire de 4-2 contre les États-Unis lors du match pour l'obtention de la médaille de bronze au Championnat mondial de hockey junior.

Joensuu a donné l'avance à la Finlande 2-1 à la deuxième, puis il a marqué le quatrième but de son équipe à la troisième période à l'aide d'un tir bas qui a déjoué le gardien Cory Schneider. Son deuxième but de la rencontre a été inscrit après que Lauri Tukonen eut brisé une égalité de 2-2.

Les États-Unis, qui ont été dominés 49-39 au chapitre des tirs au but, n'ont pu obtenir une médaille pour la deuxième année d'affilée depuis qu'ils ont surpris le Canada pour remporter le championnat mondial, à Helsinki.

Les Finlandais, qui avaient perdu 6-5 contre les Américains lors du tournoi à la ronde, ont récolté une 12^e médaille, une sixième de bronze en 30 ans au championnat mondial.

Lors de leur défaite de 5-1 en demi-finale, les Américains avaient été ridiculisés par la foule, qui encourageait plutôt la Russie. Hier, les Américains ont été applaudis poliment quand ils se

sont présentés sur la patinoire.

Les États-Unis étaient favoris avec la Russie pour remporter le tournoi alors qu'ils comptaient dans leur équipe neuf choix de première ronde au repêchage de la LNH. Il y avait entre autres les attaquants Phil Kessel, qui sera probablement le premier choix au repêchage de 2006, et Robbie Schremp, un premier choix des Oilers d'Edmonton évoluant avec les Knights de London.

À la défense, ils misaient sur Jack Johnson, un choix de première ronde des Hurricanes de la Caroline en 2005, et un athlète de six pieds quatre pouces, Erik Johnson.

Et Chris Bourque, le fils de Raymond Bourque, qui a été réclamé au repêchage par les Capitals de Washington, était le meilleur pointeur de l'équipe.

Bobby Ryan a réussi le seul but de la première période au cours de laquelle les Finlandais ont effectué 19 tirs au but, huit lors des cinq premières minutes de jeu. Jack Johnson, lors d'un avantage numérique, a inscrit le deuxième but des États-Unis.

Jari Sillio a été l'autre marqueur de la Finlande.

Presse canadienne

Championnat mondial de surf des neiges

Une autre médaille pour Maltais

Bad Gastein, Aut. — Dominique Maltais et Drew Neilson ont remporté leur deuxième médaille en deux jours à la Coupe du monde de surf des neiges de Bad Gastein, en Autriche, accompagnés cette fois sur le podium par deux autres Canadiens, Ma-Jelle Ricker et Tom Velisek. Ce sont là des résultats fort encourageants pour l'équipe canadienne alors que le snowboardcross fera son entrée officielle aux Jeux olympiques de Turin.

Après avoir gagné l'or mercredi, Maltais a dû se satisfaire cette fois de la deuxième place, qui lui permet toutefois de s'emparer du premier rang de la spécialité en Coupe du monde. Elle a récolté 3240 points depuis le début de la saison, contre 3110 points pour Ricker, troisième hier, qu'on retrouve au deuxième rang du classement.

La victoire est allée à la Suisse de Mellie Francon.

«Je suis super contente. Comme hier, je ne m'y attendais pas parce que mon état santé ne s'est pas amélioré. Il a même empiré», a souligné la planchiste de 25 ans qui se bat contre une grippe tenace depuis son arrivée en Europe.

Une bourde

Malgré son résultat plus que satisfaisant, Maltais était encore à digérer une bourde faite en course.

«En finale, comme Maëlle était avec moi, on avait dit qu'on se parlerait pendant la course. À un moment donné, j'ai entendu crier et je croyais que c'était elle, alors j'ai pris la ligne extérieure pour la laisser passer.»

Le hic, c'est que c'était la Suisse qui était derrière.

«J'ai cherché à la rejoindre, mais le parcours était trop court, j'ai manqué de temps. Je ne sais pas trop quoi penser. C'est choquant d'avoir joué à la bonne fille, mais c'était une fille de mon équipe, c'était délicat, a laissé tomber la pompière à la Ville de Montréal, toute à ses réflexions. Je ne sais pas quelle leçon tirer de tout ça, mais je suis quand même contente qu'on ait terminé les deux sur le podium et pour ma première place, ce n'est pas grave, je me reprendrai une prochaine fois», a-t-elle conclu, bonne joueuse.

«Nous avons fait une stupide erreur de communication, a renchéri Ricker. Nous devons apprendre à nous parler. Je suis quand même très contente de mon résultat. C'est une très bonne façon de débiter le mois de janvier» a indiqué l'athlète de Whistler.

Boivin 8^e, Anderson 9^e

Erin Simmons a tout juste raté les finales en prenant le 17^e rang, tandis que Dominique Vallée a fini en 26^e place.

Neilson est aussi passé de la médaille d'or à la médaille d'argent, devancé par l'Autrichien Mario Fuchs. François Boivin, de Jonquière, a terminé en huitième place, juste devant Jasey-Jay Anderson, de Mont-Tremblant.

La prochaine Coupe du monde sera présentée à Kreischberg, également en Autriche. On y présentera une épreuve de demilune et un slalom géant en parallèle, les deux autres épreuves olympiques.

Presse canadienne

Premiers intronisés au Panthéon de la LAH

Springfield, Mass. — Johnny Bower et Eddie Shore étaient parmi les sept premiers hommes à avoir été intronisés, hier, au sein du tout nouveau Panthéon de la Ligue américaine de hockey.

Bower, qui a remporté la coupe Stanley à quatre reprises avec les Maple Leafs de Toronto dans les années 1960, et Shore, quadruple lauréat du trophée Hart avec les Bruins de Boston dans les années 1930, ont été honorés en compagnie de Jack Butterfield, Jody Gage, Fred Glover, Willie Marshall et Frank Mathers.

«La LAH a approuvé à l'unanimité les recommandations du comité de sélection au sujet de ces sept joueurs et bâtisseurs à titre de contributeurs les plus importants durant nos 70 premières années d'existence, a déclaré le président et directeur général de la LAH, David Andrews, par voie de communiqué. C'est un honneur d'en faire les premiers membres intronisés au Panthéon de la LAH, et d'en faire les pionniers de ce qui sera un formidable groupe de légendes du hockey qui seront intronisés dans les prochaines années.»

Les sept hommes seront honorés dans le cadre des activités entourant le prochain match des étoiles de la LAH, qui auront lieu les 31 janvier et 1^{er} février à Win-

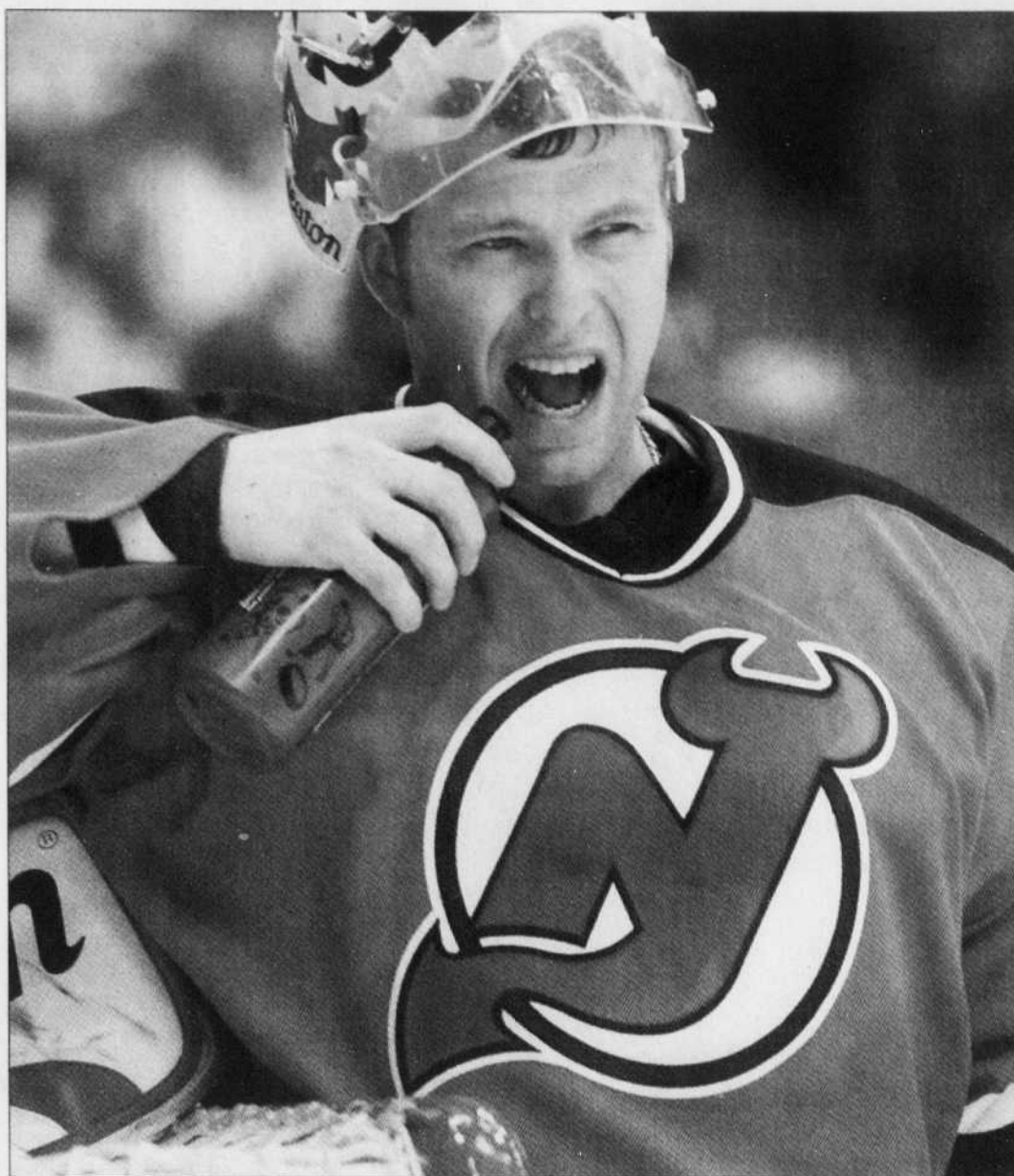
nipeg. Avant de se joindre aux Leafs, Bower avait remporté la coupe Calder quatre fois, dont trois avec les Barons de Cleveland (1948, 1951, 1953). Shore, devenu joueur-propriétaire dans la LAH en 1939, a remporté la coupe Calder à sept reprises à titre de dirigeant.

Butterfield a été le directeur général de la seule équipe à remporter trois championnats d'affilée, les Indians de Springfield (1960-1962). Gage a pris sa retraite durant la saison 1995-96 alors qu'il était troisième dans les annales de la ligue au chapitre des buts (504) et des points (1048). Ses 51 buts marqués en matchs éliminatoires sont un sommet.

Au moment de sa retraite en 1968, Glover était le meneur de tous les temps pour les matchs disputés (1201), les buts (520), les mentions d'aide (814) et les minutes de pénalités (2402). Marshall l'a ensuite dépassé avec des totaux de 523 buts et 852 aides en 1205 rencontres.

Mathers, six fois choisi au sein des équipes d'étoiles, a remporté la coupe Calder huit fois à titre d'entraîneur, directeur général et président des Bears de Hershey.

Presse canadienne



Martin Brodeur

ARCHIVES LE DEVOIR

Rumeurs de transaction

Brodeur rit sous son masque

«C'est drôle à entendre»

ROBERT LAFLAMME

East Rutherford — Martin Brodeur a trouvé amusantes les rumeurs de transaction qui ont circulé à son endroit dernièrement. Le vétéran gardien n'envisage aucunement de renoncer à la clause de non échange qu'il a négociée avec les Devils, et il se voit encore passer toute sa carrière au New Jersey.

«C'était drôle à entendre, a dit Brodeur, hier matin. C'était la première fois que mon nom se retrouvait dans des rumeurs. Colorado, Detroit et même Vancouver voulaient m'avoir. Si les gens avaient su, les Devils ne peuvent pas m'échanger sans mon consentement et je n'ai absolument pas l'intention de quitter.»

«Je me vois finir ma carrière ici, c'est sûr», a-t-il ajouté.

À la conclusion de la saison, les Devils pourront se prévaloir de l'option de retenir ou non les services de Brodeur en vue de 2006-07, ce qui serait sans doute une formalité.

Les deux parties pourraient, de toute façon, conclure une nouvelle entente avant d'en arriver là. Peu importe, Brodeur — qui touche un salaire de 5,237 millions \$US cette

saison — prévoit rester, à moins que l'organisation adopte un changement draconien de philosophie, ce qu'il ne croit pas qui va se produire. «Le nouveau propriétaire de l'équipe veut poursuivre la tradition de succès de l'organisation et Lou Lamoriello a toujours voulu bâtir des équipes championnes, a dit Brodeur. L'équipe va aussi aménager dans un amphithéâtre neuf dans deux ans.»

La libération du vétéran Alexander Mogilny ne marque pas le début d'une vente de feu, selon lui.

«Je connais Lou, il ne va pas démanteler l'équipe parce qu'elle a connu une première moitié de saison difficile pour la première fois en 13 saisons depuis que je suis ici», a-t-il opiné. «On est dans la lutte pour l'obtention d'une place en séries éliminatoires. Et on a notre sort entre les mains.»

Mauvaises décisions

Lamoriello, qui en est à sa 19^e saison comme président et directeur général des Devils, a pris quelques mauvaises décisions au terme du lock-out, en accordant de lucratifs contrats aux défenseurs Vladimir Malakhov (7,2 millions \$, deux ans) et Dan McGillis (4,4 millions \$, deux ans) ainsi

qu'à Mogilny (sept millions \$, deux ans). Malakhov a quitté après 29 matchs; McGillis est dans les rangs mineurs; et Mogilny ne figure plus dans les plans d'avenir. La perte de Scott Niedermeyer, qui est allé rejoindre son frère Rob chez les Mighty Ducks de Anaheim, a aussi fait mal.

«La stabilité a toujours été la marque de commerce des Devils, a souligné Brodeur. C'est inhabituel de voir une situation toute croche comme celle-là, mais on doit donner le mérite à Lou qui ne craint pas de prendre des décisions.»

«Il a retranché un montant de 11 millions \$ à la masse salariale depuis le début de la saison et on est à 4,5 millions \$ sous le plafond de 39 millions \$.»

Lamoriello a aussi décidé de prendre le taureau par les cornes en occupant la place de Larry Robinson derrière le banc sur une base intérimaire.

«Ce n'est pas n'importe quel directeur général qui aurait fait ça, a résumé Brodeur. Il n'avait pas de plan B à la suite du départ de Larry et il a décidé de s'acquitter de la tâche pour constater de lui-même ce qui ne va pas.»

Presse canadienne

Tournoi de Gold Coast

Hingis en demi-finales

Gold Coast, Aust. — Martina Hingis a poursuivi sur sa lancée en remportant une troisième victoire consécutive à son retour au jeu après une retraite de trois ans.

Elle a battu cette fois Nuria Llagostera Vives 6-2, 4-6, 6-0 pour atteindre les demi-finales du tournoi de Gold Coast où elle affrontera la quatrième tête de série, Flavia Pennetta, qui a vaincu la cinquième favorite Tatiana Golovin, la partenaire de double de Hingis, 6-2, 5-7, 6-3.

L'autre demi-finale opposera la troisième tête de série Dinara Safina à Lucie Safarova, une Tchèque qui a sorti la favorite Patty Schnyder 6-4, 6-3.

Safina a vaincu Anabel Medina Garrigues 6-1, 6-3.

La favorite à Auckland, Nadia Petrova, n'a guère eu de difficulté, elle, à atteindre les demi-finales, ayant disposé de Kristina Brandi 6-1, 6-2.

La deuxième tête de série Daniela Hantuchova, par contre, a besoin plus de deux heures avant de venir à bout de Tzipora Obšiler, une Israélienne issue des qualifications, 7-5, 3-6, 7-5.

En demi-finales, Petrova affrontera Marion Bartoli et Hantuchova sera opposée à Vera Zvonareva (n^o 8), qui a sorti la quatrième fa-

vorite Maria Kirilenko 6-2, 6-0.

Bartoli a battu Julia Schruff 6-2, 6-0 pour atteindre ces demi-finales une troisième année de suite.

Au tournoi exhibition de Hong Kong, Venus Williams a disposé de la jeune vedette montante indienne Sania Mirza 6-3, 6-3, après avoir réclamé un arrêt du jeu pour une blessure au dos ou au pelvis — elle n'était pas certaine.

Elle affrontera la joueuse numéro un mondial Lindsay Davenport dans une demi-finale.

Hewitt éliminé

Dans les tournois masculins, le favori Lleyton Hewitt a été évincé d'Adélaïde, battu 6-3, 0-6, 7-5 en deuxième ronde par l'Allemand Philipp Kohlschreiber, 86^e joueur mondial, un remplaçant de dernière minute pour Paul Goldstein à cette compétition.

Il affrontera maintenant Tomas Berdych (n^o 6), qui a défait Andrew Murray 7-6 (2), 4-6, 6-1.

Lors d'un autre match, Dominik Hrbaty a battu Mark Philippoussis 3-6, 6-4, 6-1.

À l'Omnium du Qatar, à Doha, Roger Federer a continué de gagner, 6-4, 6-3 cette fois contre Marcos Baghdatis, un Chypriote, et il sera donc des demi-finales, tout comme Tommy Haas, qui a élimi-

né Mikhail Youzhny 6-4, 6-3.

A Madras, en Inde, le favori Ivan Ljubicic a eu besoin de trois sets pour atteindre les quarts-de-finale en battant Jiri Vanek 6-3, 3-6, 6-3.

À la coupe Hopman

À la coupe Hopman, ce sont les Pays-Bas et les États-Unis, premiers de leur groupe respectif, qui s'affronteront en finale aujourd'hui à Perth.

Michaela Krajicek a remporté la seule victoire nécessaire aux Pays-Bas, 6-4, 7-6 (4) sur Anna-Lena Groenefeld, puisque Nicols Kiefer a dû déclarer forfait pour son match prévu contre Peter Wessels et le double mixte en raison de malaises au dos.

Les États-Unis ont quant à eux subi une défaite de 2-1 face à la Suède mais ont accédé à la finale avec la meilleure fiche de leur groupe.

Sofia Arvidsson a vaincu Lisa Raymond 2-6, 6-2, 6-4, et Thomas Johansson a concrétisé la victoire suédoise en disposant de Taylor Dent 7-6 (5), 2-6, 6-3 malgré des blessures à une jambe et un pied qui l'ont amené à déclarer forfait pour le double mixte devenu sans conséquence.

Associated Press

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	PDF	BP	BC	Pts
Ottawa	28	7	3	164	89	59
Buffalo	26	12	2	131	120	54
Toronto	23	14	3	134	127	49
Montréal	18	14	6	109	125	42
Boston	14	19	6	111	126	34

Section Atlantique						
	G	P	PDF	BP	BC	Pts
Philadelphie	25	8	6	144	120	56
N.Y. Rangers	22	12	6	122	102	50
New Jersey	17	18	5	115	127	39
N.Y. Islanders	18	19	2	126	142	38
Pittsburgh	11	19	9	112	153	31

Section Sud-Est						
	G	P	PDF	BP	BC	Pts
Caroline	25	10	4	144	128	54
Tampa Bay	21	17	3	123	126	45
Atlanta	18	18	6	148	149	42
Floride	16	21	6	111	135	38
Washington	13	22	3	108	151	29

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale						
	G	P	PDF	BP	BC	Pts
Detroit	26	10	3	147	104	55
Nashville	25	11	3	124	113	53
Chicago	13	22	4	103	139	30
St. Louis	10	23	5	103	147	25
Columbus	12	26	1	82	139	25

Section Nord-Ouest						
	G	P	PDF	BP	BC	Pts
Calgary	24	12	4	108	102	52
Edmonton	23	14	4	138	127	50
Vancouver	21	14	5	130	126	47
Colorado	21	17	3	152	137	45
Minnesota	19	17	4	114	99	42

Section Pacifique						
	G	P	PDF	BP	BC	Pts
Los Angeles	26	14	2	147	123	54
Dallas	25	12	2	129	103	52
Anaheim	18	15	6	112	108	42
Phoenix	20	18	2	117	117	42
San Jose	16	16	5	114	118	37

Hier

Ottawa à Boston, 19h00
Tampa Bay à Buffalo, 19h00
Philadelphie à N.Y. Rangers, 19h00
Montréal au New Jersey, 19h30
St. Louis à Detroit, 19h30
Colorado au Minnesota, 20h00
Vancouver à Chicago, 20h30
Phoenix à Los Angeles, 22h30
Columbus à San Jose, 22h30

Aujourd'hui

Philadelphie à Washington, 19h
N.Y. Islanders en Caroline, 19h
Pittsburgh à Atlanta, 19h
Detroit à Nashville, 20h
Anaheim à Dallas, 20h30
Toronto à Calgary, 21h

Demain

Floride à N.Y. Rangers, 13h
Ottawa à Montréal, 14h
Columbus au Colorado, 15h
Tampa Bay à Boston, 19h00
Caroline à N.Y. Islanders, 19h
Toronto à Edmonton, 19h
New Jersey à Buffalo, 19h30
Atlanta à Pittsburgh, 19h30
Anaheim au Minnesota, 20h
Calgary à Vancouver, 22h

EN BREF

Le Québec champion des moins de 17 ans

Regina — L'équipe du Québec a remporté le Défi mondial des moins de 17 ans en triomphant des États-Unis 5-2 à Regina mercredi soir. Kevin Veilleux et Marc-Antoine Desnoyers ont lancé le Québec sur la bonne voie en marquant deux buts en 30 secondes vers la fin de la première période. Les Américains ont égalé la marque en déjouant Raffaele D'Orso à la deuxième période puis à la 36^e seconde de la troisième, mais les Québécois ont réussi les trois derniers buts du match par l'entremise de Michael Stinziani, Maxime Cliché et Mathieu Tousignant, dans un fillet désert. C'est la troisième fois qu'Équipe Québec remporte ce championnat, mais la première depuis que la province a accueilli le tournoi en 1994, à Amos. Les États-Unis remportent l'argent pour la troisième fois en cinq ans. L'issue du match pour la médaille de bronze a été décidée par le sixième tireur de la République tchèque aux tirs de barrage contre Équipe Pacifique. — PC

Presse canadienne

Bekele disputera le premier mile de sa carrière

New York — L'Éthiopien Kenenisa Bekele, champion olympique et du monde du 10 000 m, disputera le premier mile de sa carrière lors de la réunion en salle des Millrose Games à New York, le 3 février, ont annoncé hier les organisateurs. «J'ai toujours aimé le défi des distances courtes et en cette année sans grands Championnats, c'est l'occasion de le faire», a expliqué Bekele. Au Madison Square Garden, Bekele affrontera notamment l'Américain d'origine kényane Bernard Lagat, véritable «miller» et longtemps dauphin du Marocain Hicham El-Guerrouj sur 1500 m et le mile. Bekele détient les records du monde du 5000 m et du 10 000 m en plein air et en salle et possède huit titres mondiaux en cross-country (cross long et cross court). — AFP

Sorties

Inconnues en 2004, les Moquettes Coquettes (MC) ont explosé en 2005. Cette année, elles espèrent s'étendre mur à mur, tapissant même votre téléviseur. Vous les avez peut-être vues à *Tout le monde en parle*. Si c'est le cas, vous n'avez sans doute pas oublié la réponse de l'une des MC à la question piège de l'animatrice: «Qu'est-ce que vous recherchez chez un gars?» «Un gros pénis.» Éliminé d'emblée, Guy A. en est resté bouche bée.

Vulgaires provocatrices, ces MC? Pour certains, qui défrisent aisément, peut-être. Pour d'autres, elles sont cinq filles dans la jeune vingtaine qui s'assument, qui parlent de sexe sans rougir et de dadaïsme sans bafouiller, qui se sont connues au département de communication à l'UQAM, qui sont passées d'une émission à la radio étudiante à la scène du Cabaret Music-Hall, qui montent tous les mois un spectacle musicalo-humoristico-théâtralo-kitsch mettant en vedette un groupe underground (Les Séquelles) ou un chanteur hors norme mais de plus en plus populaire (Pierre Lapointe), des invités tous talentueux et pas toujours nécessairement bien montés, qu'elles font entrer dans leur propre univers touffu, parfois débridé. Ouf!



Les Moquettes Coquettes: Marianne, Marie-Hélène, Valérie, Évelyne (au premier plan) et Laurence.

SYLVAIN DUMAIS

Chouettes, ces Moquettes!

JYG: Bonjour, les Moquettes.

Toutes: Bonjour!

JYG: Présentez-vous pour que je puisse me retrouver quand j'écouterai la cassette.

Evelyne: J'ai la voix dynamique et je ris fort.

Laurence: Moi, j'ai la voix aiguë.

Evelyne: C'est moi, la *frack* de musique. Et en spectacle, je m'organise pour faire participer le public.

Laurence: Je suis la plus *girlie*. Et peut-être aussi la *wannabe* scientifique.

JYG: C'est pour ça que tu portes aujourd'hui des lunettes?

Evelyne: Laurence, c'est aussi notre comptable.

Marie-Hélène: Moi, je m'occupe des entrevues dans le spectacle et j'ai des visions pour les Moquettes...

Evelyne: Elle est notre oracle.

JYG: N'avez crainte, je suis un hibou de bon augure, mes petites chouettes.

Valérie: Moi, je fais la chronique *Le droit de...* (d'abuser des bonnes choses, d'être chien, d'être cochonne), je suis la revendicatrice avec beaucoup d'humour absurde. Et je suis la *lifteuse* en chef, celle qui transporte filles et matériel partout.

JYG: J'ai cru comprendre que tu es un peu comme la mère supérieure, celle qui s'assure qu'une Moquette ne termine pas la soirée avec un guitariste sous une couette...

Valérie: C'est un code de conduite qu'on s'est établi il y a plusieurs années. Il n'y a pas vraiment de mère supérieure... Il y avait l'escouade des mœurs, dirigée par Evelyne, mais on l'a corrompue, ça a pas été long.

JYG: Vous êtes de jolies universitaires passionnées de musique. Êtes-vous les groupies parfaites?

Evelyne: Non, on n'est pas des groupies. Groupie a une connotation un peu négative. C'est une fille qui connaît pas trop ce qu'est la musique mais qui fait «*Aaaah y est cute, le musicien!*»

JYG: Oui, mais s'il n'est pas trop *lette*...

Toutes: C'est mieux. Une plus-value.

Marie-Hélène: Et Marianne, qui n'a pas pu être ici aujourd'hui, c'est la féministe de la gang. En spectacle, c'est elle qui prodigue ses conseils d'étiquette aux mesdames. Elle est féminine en toute situation.

JYG: C'est celle aussi qui a fait votre site Internet.

Toutes: (acquiescent de la tête)

JYG: Vous vous dites toutes féministes post-*Sexe à New York* et pourtant chouettes...

Marie-Hélène: Individuellement, on a des préoccupations féministes mais c'est pas un féminisme des années 70. On est très inclusives. On aime les gars. On n'a pas besoin du regard des hommes pour exister mais on aime ça qu'ils nous regardent et on aime ça les regarder aussi.

Moquettes vedettes

JYG: Racontez-moi votre passage à *Tout le monde en parle*, quand vous étiez passées des vedettes.

Valérie: C'était le fun que tant de gens apprennent



Jean-Yves Girard

que les MC existent, qu'ils voient cinq filles audacieuses qui ont pas froid aux yeux, capables de dire les choses de façon spontanée.

JYG: J'ai oui dire qu'il y a eu du montage et qu'ils n'ont pas été nets...

Marie-Hélène: On a dit Manon, pèse sur le piton, ils ont montré un extrait du spectacle. Ils ne l'ont pas gardé...

JYG: Ils ont jeté le piton mais gardé la quéquette...

Marie-Hélène: En même temps, on aurait aimé ça parler plus de scène locale, mais il y avait une nervosité de passer là.

Evelyne: On s'est dit soyons spontanées. Et on a vraiment déstabilisé Guy A.. Ce n'est pas donné à tout le monde... Ils ont gardé quelque chose de super-énergique et ça, ça nous ressemble vraiment.

JYG: On a pu voir que vous n'étiez pas des filles tristounettes.

Marie-Hélène: Notre humour est très varié... Les relations hommes-femmes, les ventes de garage; on ratisse large.

Laurence: On aime la dérision. Mais la sexualité, c'est juste un des sujets. On fait des blagues là-dessus, il faut que le monde arrête de capoter. On veut juste avoir du plaisir.

Marie-Hélène: On a été élevées d'une façon très ouverte, par des parents très ouverts.

JYG: Quelle sorte de parents donnent vie à des Moquettes?

MC*: Sont cool, nos parents.

JYG: Evelyne, ta mère s'appellerait pas Ginette?

Evelyne: Non, nos parents ont dans la jeune cinquantaine, pas mal hippies, ben ouverts d'esprit. Mon père, comme celui de Marie-Hélène, est psychologue.

Laurence: Mon père, c'est une ancienne rock-star, batteur pour Beau Dommmage.

JYG: Mazette!

Valérie: Mes parents, Gilles et Mariette, sont agriculteurs. J'ai été élevée sur une ferme. On avait des vaches jusqu'à ce que je sois en secondaire 3.

Marie-Hélène: On a beau dire plein de naïeries, ils adhèrent.

MC: On apprend en spectacle à assumer nos *jokes*. Entre nous, on dit tellement d'énormités, on dit tout, on ne se censure pas, mais une fois arrivées sur scène, il faut encore apprendre. On veut pas trop choquer, on veut être aimées. Prends les Denis Drolet.

Ils aiment tellement ça, provoquer. Les gens sortent de leurs spectacles et ils sont contents...

JYG: Êtes-vous fans des Denis Drolet?

Ensemble: Oui, on les aime beaucoup.

JYG: Wash! Caca! Saperlipopette!

Marie-Hélène: En spectacle, on a un côté coquette.

JYG: Je l'avais deviné, c'est l'une de vos deux étiquettes.

Valérie: C'est Laurence qui disait ça, pour les gens, il y a la fille intelligente, *straight*, pas *sexy*, ou il y a la pitoune avec des grosses boules et une intelligence pas vraiment fulgurante. Mais il y a aussi l'entre-deux.

Laurence: Le monde ne veut pas que tu sois l'entre-deux. C'est plus simple, moins angoissant, de catégoriser. T'es *cute* ou t'es une *nerd*.

MC: On dit pas qu'on est des top model prix Nobel mais on aime être coquettes sans que ça implique qu'on soit des nunuches. Mais on peut aussi l'être parfois.

JYG: Vous jouez un peu là-dessus. Vous draguez les musiciens sur scène, vous vous assoyez sur les genoux d'un gars dans la salle... Je l'ai lu dans une gazette.

MC: C'est arrivé juste une fois. La séduction est implicite quand un groupe de filles rencontre un groupe de gars. Marie-Hélène a une façon séductrice d'accueillir les invités, elle mène les entrevues, c'est une fille charmante qui aime charmer. Mais c'est pas déplacé.

Marie-Hélène: Les groupes qu'on rencontre, on les aime vraiment, c'est vrai, on les admire.

Evelyne: Sur scène, c'est très intense, c'est comme des montagnes russes, on sait pas toujours où ça s'en va.

Laurence: On les trouve drôles, sympathiques, brillants. On veut les séduire pour qu'eux nous trouvent bonnes autant que nous on les trouve bons.

Evelyne: On essaie de s'impressionner mutuellement.

MC: Et ça se termine par le radiroman écrit par Valérie, et là, c'est la réunion.

Evelyne: En plus d'avoir fait le bac avec nous, Valérie a fait un certificat en scénarisation, elle écrit très bien.

(Poésie urbo-rurale par Valérie)

Les sourcils

Arche flûtée fixant mes arcades

Débroussailler cet attrait harpique?

Garder sauvage la limace en balade

Une traînée tricotée de petits points pique

Glissade, chevelure de montagne

Un soupir du buisson ardent

Que je reforme en effleurant

Où déchiquette ivre de hargne.

JYG: A quel métier rêviez-vous, fillettes?

Laurence: Je voulais devenir animatrice, faire de la variété, de la scène. Je pensais jamais qu'avec les MC je gagnerais ma vie; tant mieux si c'est ça, c'est vraiment

tripant. Imagine, toujours être avec tes amies, faire des niaiseries, et c'est ça qui paie ton loyer et ta bouffe.

Marie-Hélène: Toute petite, je voulais être animatrice, intervieweuse...

JYG: Comme Véronique Cloutier ou Christiane Charette?

Marie-Hélène: Disons Christiane Charette, mettons. Mes parents étaient dans une commune, alors j'ai toujours voulu vivre ce trip de gang-là. De faire les deux en même temps, c'est comme le paradis.

JYG: Et pourquoi un quintette?

Marie-Hélène: Au départ, on était trois, Marianne, moi, et la coloc de Marianne. Il y a eu plusieurs MC, même des Moquets Coquets.

Evelyne: Ils sont restés deux semaines.

Marie-Hélène: Le metteur en scène, c'est un gars, et un autre ami nous aide dans l'écriture. Sur scène, notre univers est trop féminin. Et cinq filles, ça pogne vraiment.

Sexe sain

JYG: Parlons musique. Vous êtes les ambassadrices de l'underground. Ça vous dérange si je fume une cigarette?

MC: Non.

MC: Oui, on peut dire ça. Mais c'est un des aspects des MC, d'être des filles et de s'assumer.

Laurence: On peut se permettre de faire connaître des artistes auxquels les gens n'auraient pas nécessairement accès parce qu'ils jouent pas à la radio commerciale.

Evelyne: On aime le rock.

JYG: Aimez-vous Marie-Chantal Toupin en cachette?

MC: Pas vraiment. Elle a l'air fine mais c'est pas notre genre de musique. On invite du monde qu'on aime, connu ou pas. On a reçu les Séquelles, les Batinses, les Breastfeeders, les Abdigradationnistes...

Marie-Hélène: Les Chick & Swell... On a donné un défi à Daniel Grenier: explique la sexualité à ton jeune garçon. Et il est arrivé au spectacle avec une chanson, *Sexe sain*.

(Extrait)

Soudain la pleine lune te démange

Elle t'enchanter jusqu'au bout de ton membre

Oh sexesexualité

Mon fils, fais attention aux prostituées

Sur l'coup elles font du bien mais le lendemain tu te sens pas trop bien...

(Refrain)

Vive le sexe sain...

(Finale)

Je jouiiiis!

JYG: Sur ce, une excellente année, voilà ce que je vous souhaite.

* PS: quand c'est écrit MC plutôt qu'un prénom, c'est que je ne savais plus qui parlait (deux bières et c'est saoul, *cheap date*...)

Jyg90@hotmail.com